

23^e

Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones - CIÉRA

COLLOQUE

annuel

15 et 16 mai
2025

Musée de la
civilisation

Québec



Colloque annuel - CIÉRA

© artiste : Jean-Simon Gagné-Nepton

Économies autochtones en transformation

Renforcer les relations
entre peuples autochtones
et territoires



Cercle des partenaires
Chaire de leadership en enseignement (cle)
en foresterie autochtone



COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR



En page de couverture :

Tapuemakan (2023)

Œuvre de Jean-Simon Gagné-Nepton

Toile colorée montrant un enchevêtrement d'époques et d'histoires. Le territoire est vu à travers différents époques et lieux. L'éclat et la diversité de couleurs s'étendant sur la toile représentent la vivacité de la vie et de l'existence au croisement de plusieurs identités.

À propos de l'artiste :



Jean-Simon Gagné-Nepton est un artiste originaire de Chicoutimi. Fièrement saguenéen et pekuakamiulnu, ses œuvres expriment son attachement à son territoire d'origine autant qu'à ses identités. En dehors de ses activités artistiques, il est impliqué politiquement depuis plusieurs années et sert actuellement comme conseiller politique à l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador.

Réalisation graphique de la couverture :

Création de l'Agence Niaka

L'affiche intègre en filigrane l'illustration d'origine de l'artiste Jean-Simon Gagné-Nepton, qui demeure visible tout en laissant place à une nouvelle composition graphique évoquant la

profondeur du thème de ce 23^e colloque du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones – CIÉRA. Au cœur du visuel, une rivière traverse la mise en page, rappelant l'importance fondamentale du territoire dans les cultures autochtones.

La rivière, voie de déplacement traditionnelle, symbolise à la fois le mouvement, la transmission des savoirs et l'évolution constante des pratiques autochtones. Elle illustre la relation vivante au territoire, pilier du bien-être et du développement des communautés. Elle reflète aussi la gouvernance autochtone de l'économie, en tant que vecteur ancestral d'échange et de commerce.

Nous avons choisi d'y intégrer une teinte jaune-vert, une couleur évoquant à la fois la vitalité, la croissance et l'espoir. Elle fait écho à la régénération des savoirs, à l'harmonie avec la nature et à l'éveil des consciences dans une perspective de dialogue et de reconnaissance des savoirs autochtones.

À propos de l'Agence Niaka :



Fondée en 2022, Niaka est une agence de design graphique spécialisée dans les projets en lien avec les Premières Nations. Derrière l'agence se trouvent deux créatrices abénakises de Wôlinak, Megan Hébert-Lebfevre et Valérie Laforce, passionnées de graphisme et engagées envers la valorisation des cultures autochtones.

Nous mettons notre sensibilité culturelle, notre créativité et notre expertise au service de projets porteurs de sens. Que ce soit pour la création d'identités visuelles, d'affiches, de rapports/documents ou d'illustrations, chaque mandat est une occasion de raconter une histoire, et de renforcer des liens.

La tenue de la 23^e édition du colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants, que nous remercions chaleureusement :



Cercle des partenaires
Chaire de leadership en enseignement (cle)
en foresterie autochtone



COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT
ÉCONOMIQUE DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR



**UNIVERSITÉ
LAVAL**



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des sciences sociales
Chaire Louis-Edmond-Hamelin



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Canada



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté de droit



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des
sciences sociales



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté de foresterie,
de géographie
et de géomatique

CÉDÉ
CENTRE D'ÉTUDES EN
DROIT ÉCONOMIQUE



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des sciences sociales
Département de sociologie



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Faculté des sciences sociales
Département de science politique

Table des matières

Mot de la direction du CIÉRA	6
Mot de la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador	8
Mot de l'Association Étudiante Autochtone de l'Université Laval	9
Mot du Musée de la civilisation	10
Présentation de la thématique	11
Programmation	14
Activités du 15 mai 2025	16
Activités du 16 mai 2025	23
Soirée culturelle.....	28
Projection de courts-métrages du Wapikoni Mobile – Voie Libre du Musée de la civilisation	33
Résumés des présentations	35
Autodétermination économique.....	35
Bien-être et développement.....	36
Stratégies et pratiques des acteur.rice.s – Partie I.....	38
Séminaire recherches en cours	40
De la reconnexion à la protection : Témoignages des Gardien.ne.s du Territoire.....	42
Des visions à concilier	45
Stratégies et pratiques des actrice.eur.s – Partie II.....	47
Dialogue interdisciplinaire autour de l'entrepreneuriat parmi les Cris/Eeyou d'Eeyou Istchee.....	49
Conférence de clôture.....	49
Notices biographiques	50
Remerciements	63

Mot de la direction du CIÉRA

Au nom du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), il me fait plaisir de présenter ce 23^e colloque annuel qui s'inscrit dans le cadre de l'axe de recherche *Rapports entre peuples autochtones, structures et institutions* de la programmation scientifique 2024-2030. Le colloque est organisé par Sarah Combredet et Léa Bego Deffo, deux étudiantes du CIÉRA, sous la responsabilité du professeur Jean-Michel Beaudoin, titulaire de la Chaire en enseignement en foresterie autochtone et d'Alexandre Bacon, président-fondateur de l'Institut Ashukan, que je remercie chaleureusement pour leur leadership qui a permis de donner une couleur unique à cette édition. Pour une première fois, le thème du colloque annuel du CIÉRA portera sur les économies autochtones en transformation et leurs liens aux territoires.

La transformation des économies pose une multitude de questions, dont celles de l'autochtonisation et de la décolonisation, ce dernier processus requérant notamment la mise en lumière des conceptions du développement portées par les peuples, nations et communautés autochtones à travers le monde. À cet égard, les stratégies et pratiques des acteurs visant à exprimer leurs visions du bien-être et du développement doivent être soutenues et valorisées, à la fois dans et en parallèle aux conceptions dominantes de l'économie, notamment par une solide gouvernance. Dans le contexte singulier de la transition énergétique engagée par certains États, pour ne prendre que cet exemple, il convient de rappeler que les changements économiques nécessaires pour répondre à la crise climatique doivent reposer sur le principe de la justice environnementale, laquelle implique le respect du droit à l'autodétermination et ses différentes manifestations incluant le respect du droit à la participation, au consentement préalable, libre et éclairé et à l'autonomie. Ce sont là quelques-unes des réflexions qui ont menées à retenir le thème du colloque de cette année, lequel a été construit autour des différentes approches du développement, du bien-être et des formes d'autodétermination économique.

Par le biais de la conférence d'honneur qu'a généreusement accepté de nous offrir Cheffe Irene Neeposh, le colloque permettra de souligner les 50 ans de la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois*, conclue en 1975. Le colloque sera aussi l'occasion de célébrer, avec le professeur Gérard Duhaime, le vingt-cinquième anniversaire de la Chaire Louis-Edmond-Hamelin dont les travaux ont permis de réfléchir et de soutenir les transformations socioéconomiques nordiques.

Mais encore, le colloque permettra d’avoir un aperçu, par le biais de la conférence de clôture préparée par Alexandre Bacon et l’équipe de l’Institut Ashukan, des transformations en cours portées par l’intelligence artificielle. Enfin, le colloque 2025 montre l’engagement renouvelé du CIÉRA à ancrer ses travaux dans la *Décennie internationale des langues autochtones*. Faisant suite à un vœu exprimé en clôture du colloque 2024, le CIÉRA est heureux de pouvoir offrir, cette année encore, son colloque annuel en trois langues (français, anglais et iiiiyyuu ayimuun).

Avant de conclure, qu’il me soit permis d’exprimer ma gratitude aux personnes, dont Marie-Noëlle Morin et Anthony Melanson, ainsi qu’aux partenaires, l’Association étudiante autochtone de l’Université Laval (AÉA), le Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador (CDEPNQL) et l’Institut Ashukan, qui nous appuient depuis le début de cette aventure et sans qui cet événement ne pourrait avoir lieu. Un merci tout particulier au Musée de la civilisation qui nous accueille à nouveau cette année dans ce lieu propice aux réflexions et aux partages. Finalement, je souhaite exprimer ma reconnaissance aux partenaires financiers, dont le soutien est indispensable à la tenue de cet événement, incluant le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), les Fonds de recherche du Québec (secteur Société et culture) (FRQSC), l’Université Laval et le gouvernement du Québec.

Je vous souhaite à toutes et à tous un bon colloque!

Geneviève Motard

Professeure, Université Laval

Directrice, Centre interuniversitaire d’études et de recherches autochtones

Mot de la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador

K8e kakina, Bonjour à toutes et à tous,

La Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador (CDEPNQL) est fière de soutenir la 23e édition du colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), qui porte cette année sur le thème Économies en transformation : Renforcer les relations entre peuples autochtones et territoires. Un thème porteur de sens, qui rejoint directement la mission de la CDEPNQL, qui vise à accompagner les Premières Nations dans la réalisation de leurs objectifs socioéconomiques.

Le développement économique est bien plus qu'un moteur de croissance : c'est un puissant vecteur de rapprochement entre les peuples. Il favorise des relations respectueuses, durables et mutuellement avantageuses, tout en contribuant activement à la réconciliation. C'est dans cette perspective que l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador et la CDEPNQL ont lancé, en 2021, le mouvement du Grand cercle économique des Peuples autochtones et du Québec. Depuis, de nombreux cercles économiques ont vu le jour, devenant des lieux vivants de dialogue, de collaboration et de création de partenariats d'affaires porteurs pour nos communautés.

Je salue l'engagement du CIÉRA, qui agit avec rigueur et cœur sur un autre front essentiel : celui du savoir et du développement des connaissances. Par sa programmation riche et engagée, ce colloque contribuera sans aucun doute à nourrir les échanges et à approfondir les réflexions sur l'avenir économique des Premières Nations.

Bon colloque à chacun et chacune d'entre vous. Que ces échanges soient inspirants et mobilisateurs.



Jinny Thibodeau Rankin

Directrice générale

CDEPNQL

Mot de l'Association Étudiante Autochtone de l'Université Laval

Kuei, Bonjour à tous et à toutes,

Le 23e Colloque annuel du CIÉRA est une belle occasion pour se rassembler dans l'humilité et dans l'écoute pour échanger sur l'économie autochtone en transformation et renforcer les relations entre autochtones et territoires.

Pour nous, Premiers Peuples, l'économie et le territoire n'ont jamais été séparés. Transformer l'économie c'est réapprendre à écouter la Terre, à respecter ses rythmes, à retrouver une façon de vivre qui soit juste non seulement pour nous, mais pour les sept générations futures. L'économie n'a jamais été un simple échange de biens : elle est une relation sacrée avec le Vivant. Le territoire n'est pas un simple espace : il est un être, un allié, un enseignant. Nos économies étaient tissées de respect, de dons, d'équilibre naturel et de la reconnaissance que notre survie est liée à la santé de notre environnement.

Alors que le monde cherche des voies de résilience, d'équité et de durabilité, nos voix, nos visions, nos terres et nos mémoires offrent des clés inestimables. Ce colloque est une occasion précieuse : une occasion de penser autrement. De se rappeler que l'économie peut aussi être enracinée dans la gratitude, la responsabilité, et l'abondance partagées.

Nos ancêtres nous invitent à entrer dans ces échanges avec le cœur ouvert, l'esprit curieux et l'âme attentive. Nous, jeunes leaders autochtones, vous invitons, à marcher avec respect sur ce territoire vivant, en honorant les sept générations passées, et en préparant le chemin pour les sept générations à venir tout en incarnant les sept enseignements sacrés.

Je vous souhaite un colloque riche, inspirant et transformateur.

Merci, Tshinashkumitinau,

Rosalie Chamberland

Présidente de l'Association Étudiante Autochtone

Mot du Musée de la civilisation

C'est avec joie que le Musée de la civilisation accueille, cette année encore et pour sa 23^e édition, le colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones.

Je suis convaincue que les présentations et les discussions prévues tout au long de ce colloque sauront nourrir nos réflexions sur les droits, les intérêts et les approches des peuples autochtones. La société fait face à des enjeux de taille, qu'ils soient climatiques, environnementaux, sociaux, politiques ou éthiques. Dans ce contexte de grands bouleversements, il est d'autant plus important de favoriser un dialogue véritable et d'encourager l'expression des savoirs autochtones. D'abord dans l'intérêt propre des Premiers Peuples, mais aussi pour le bien commun, qui ne peut se priver de l'apport essentiel des Premières Nations et des Inuit.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes rassemblées pour cet événement, autochtones et non-autochtones, et pour cet enrichissement à la vie du Musée de la civilisation. Favoriser la rencontre des divers milieux et peuples de notre société, ainsi que l'expression d'une pluralité de regards sur le monde, est l'un des aspects fondamentaux de notre mission. Une mission que nous portons depuis près de 37 ans et que vous nous aidez à nourrir par votre présence à ce colloque important et par vos réflexions porteuses d'espoir et de justice.

Julie Lemieux

Directrice générale du Musée de la civilisation

Présentation de la thématique

Les économies autochtones évoluent à travers les luttes, les innovations et les aspirations portées par les communautés. Dans un contexte où ces économies se transforment et se renforcent, il devient essentiel de créer des espaces d'échange pour réfléchir collectivement aux trajectoires en cours et aux possibilités à venir. Pour sa 23^e édition, le colloque annuel du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), organisé en partenariat avec l'Institut Ashukan, la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador (CDEPNQL) et la Chaire de leadership en enseignement en foresterie autochtone, porte sur le thème des : "Économies autochtones en transformation : Renforcer les relations entre peuples autochtones et territoires", dans une perspective de réconciliation économique, de justice sociale et de durabilité.

Les visions autochtones du monde considèrent le développement non pas comme une simple croissance économique, mais comme un processus visant à renforcer les relations entre les êtres humains, le territoire et les générations futures (Trospen, 2022). Ces conceptions sont fondées sur des valeurs comme l'autosuffisance, la durabilité, le respect et la responsabilité (Newhouse, 2004), qui s'expriment aussi bien dans les pratiques traditionnelles telles que la chasse, la pêche ou la cueillette que dans les formes modernes d'organisation économique. Ces principes, profondément ancrés dans les savoirs autochtones, demeurent pertinents pour éclairer les transformations économiques actuelles et proposer des réponses concrètes aux crises sociales et écologiques contemporaines (Saint Arnaud et Papatie, 2012).

Dans plusieurs communautés, les stratégies de développement adoptées témoignent d'un fort attachement à la collectivité et à des objectifs socioculturels qui diffèrent des modèles économiques dominants (Hindle et Lansdowne, 2005 ; Lindsay, 2005). Cette divergence a souvent été à l'origine de conflits, tant avec l'industrie qu'à l'intérieur même des communautés (Anderson, 1997 ; Booth et Skelton, 2011). Toutefois, elle constitue également un terreau fertile pour l'innovation sociale (Levesque et al., 2014). Les entrepreneur.e.s autochtones, par exemple, cherchent à développer des projets porteurs de sens, bénéfiques à leur communauté et à leur environnement, intégrant des valeurs de durabilité et de relations harmonieuses. Ces dynamiques posent également la question cruciale du développement des ressources humaines autochtones, notamment en matière de formation, de sécurisation culturelle et d'adaptation des pratiques organisationnelles.

Enfin, les enjeux de gouvernance économique sont centraux pour assurer la reconnaissance des droits et la pleine expression des visions du monde autochtones. Dans plusieurs contextes, les peuples autochtones revendiquent une gouvernance fondée sur la prise de décision collective, le consensus et la relation au territoire (Jorgensen, 2007 ; Beaudoin et al., 2015). Cette approche contraste avec les modèles de leadership individualistes prévalant dans les économies occidentales. Des auteurs comme Maaka et Fleras (2005), Rodon (2003) ou Dana et Anderson (2007) insistent sur le rôle fondamental que jouent les politiques publiques dans la redéfinition des relations entre

l'État et les peuples autochtones. La reconnaissance des systèmes de gouvernance enracinés dans les traditions, les savoirs et les valeurs autochtones est ainsi essentielle pour faire émerger des formes de développement qui respectent la santé des personnes, des communautés et des territoires (Trosper, 2022).

Ce colloque se veut un espace vivant de partage, de dialogue et de co-construction entre voix autochtones et allochtones, entre milieux universitaires, communautaires, artistiques et professionnels. En réunissant une diversité de perspectives et d'expériences, il aspire à contribuer à une meilleure compréhension des économies autochtones en transformation et à soutenir des pratiques porteuses de sens pour les générations présentes et futures.

Le comité d'organisation

BIBLIOGRAPHIE :

- ANDERSON, R.B. 1997. Corporate/indigenous Partnerships in economic development: The first nations in Canada. *World Development* 25 (9): 1483-1503.
- BEAUDOIN, J.-M. BOUTHILIER, L. CHIASSON, G. 2015. Growing Deep Roots: Increasing Aboriginal authority in contemporary forest governance arrangements. *Land Use Policy* 49: 287-295.
- BOOTH, A.L. SKELTON, N.W. 2011. 'There's a Conflict Right There': Integrating indigenous community values into commercial forestry in the Tl'azt'en first nation. *Society and Natural resources* 24 (4): 368-383.
- DANA, L. ANDERSON, R.B. 2007. *International handbook of research on indigenous entrepreneurship*. Edward Elgar. Cheltenham.
- HINDLE, K., LANSLOWNE, M., 2005. Brave spirits on new paths: toward a globally relevant paradigm of indigenous entrepreneurship research. *J. Small Bus. Entrep.* 18, 131–141.
- JORGENSEN, M. 2007. *Rebuilding native nations: Strategies for governance and development*. University of Arizona Press. Tucson
- LEVESQUE, B. FONTAN, J. KLEIN, J. 2014. *L'innovation sociale. Les marches d'une construction théorique et pratique*. Presses de l'université du Québec. Québec.
- LINDSAY, N.J., 2005. Toward a cultural model of indigenous entrepreneurial attitude. *Acad. Mark. Sci. Rev.* 2005, 1.
- MAAKA, R. FLERAS, A. 2005. *The politics of indigeneity: challenging the state in Canada and Aotearoa New Zealand*. University of Otago Press. Dunedin.
- NEWHOUSE, D. 2004. The challenges of Aboriginal economic development in the shadow of the borg. *The Journal of Economic Development* 4 (1) : 34-42.
- RODON, T. 2003. *N partenariat avec l'état : les expériences de cogestion des autochtones du Canada*. Presses de l'université Laval. Québec.
- SAINT-ARNAUD, M. PAPATIE, C. 2012. La foresterie à la croisée des chemins pour les gens de Kiticisakik. *Recherches Amérindiennes au Québec* 42 (2-3) : 111-127.
- TROSPER, R.L., 2022. *Indigenous economics: Sustaining peoples and their lands*. University of Arizona Press

COLLOQUE ANNUEL DU CIÉRA 2025

PROGRAMME 15 MAI

SALLE A

8h45 Conférence d'ouverture

10h20 Autodétermination économique

CAFÉ NOLLEN

12h Dîner

SALLE A

13h15 Bien-être et développement

15h30 Stratégies et pratiques des acteur.rice.s I

SALLE A

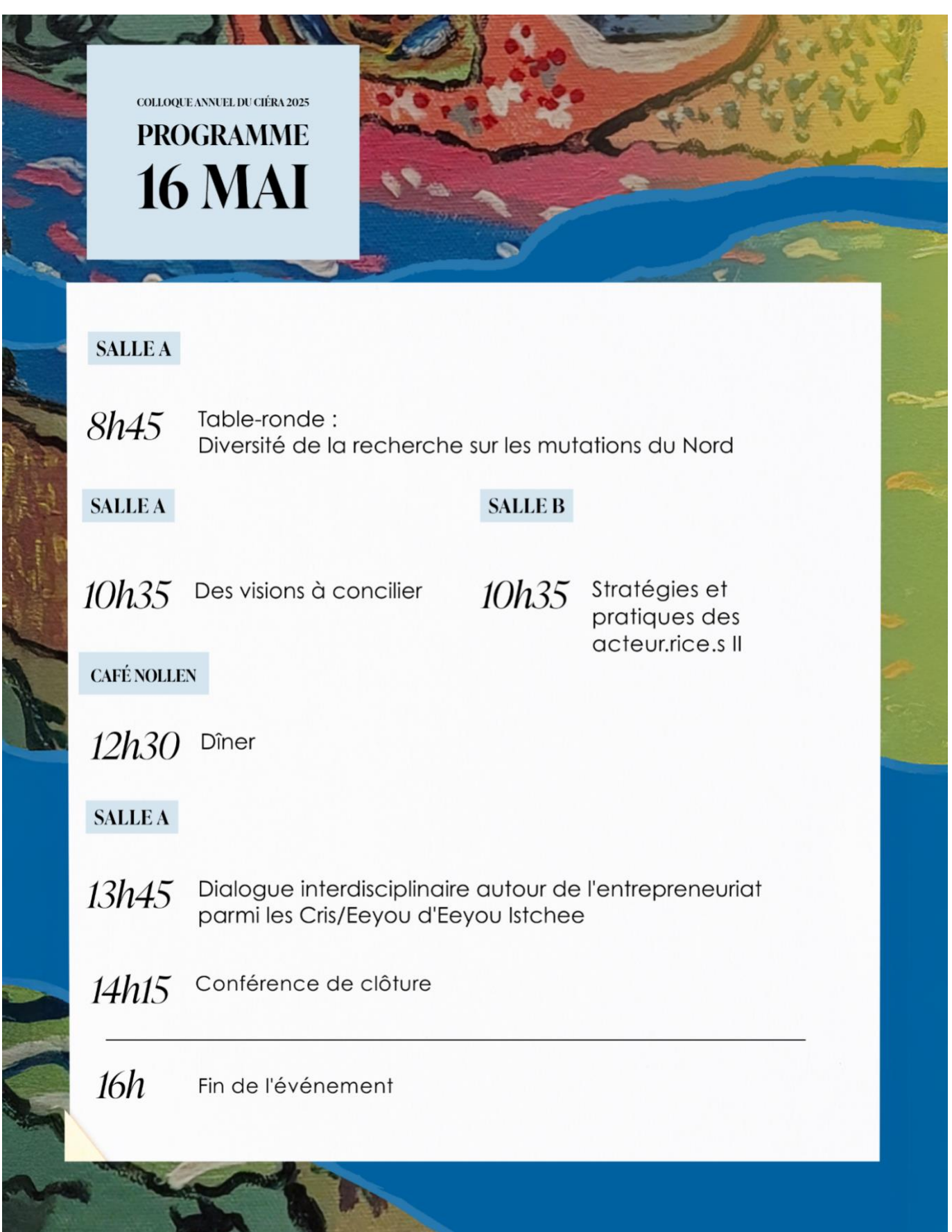
17h De la reconnexion à la protection :
Témoignages des Gardien.ne.s du Territoire

SALLE B

13h15 Séminaire
Recherches en cours

GRAND HALL

19h Soirée culturelle



COLLOQUE ANNUEL DU CIÉRA 2025

PROGRAMME 16 MAI

SALLE A

8h45 Table-ronde :
Diversité de la recherche sur les mutations du Nord

SALLE A

10h35 Des visions à concilier

SALLE B

10h35 Stratégies et
pratiques des
acteur.rice.s II

CAFÉ NOLLEN

12h30 Dîner

SALLE A

13h45 Dialogue interdisciplinaire autour de l'entrepreneuriat
parmi les Cris/Eeyou d'Eeyou Istchee

14h15 Conférence de clôture

16h Fin de l'événement

Activités du 15 mai 2025

8h Accueil

8h45

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

CÉRÉMONIE ET MOTS D'OUVERTURE

L'honorable Michèle Audette

Sénatrice au Sénat du Canada, adjointe à la vice-rectrice aux études et aux affaires étudiantes et conseillère principale à la réconciliation et à l'éducation autochtone de l'Université Laval

CONFÉRENCE D'OUVERTURE

La Cheffe Irene Neeposh

Cheffe de Waswanipi, femme d'affaires et défenseure de l'indépendance financière

10h Pause

Autodétermination économique

Présidé par **Geneviève Motard**, directrice du CIÉRA et professeure à la Faculté de droit, Université Laval

Jaime Lavallee, Crie de Muskeg Lake et professeure adjointe à la Faculté de droit, Université de la Saskatchewan

Théorie de l'édification de la nation : Pourquoi la construction d'une nation crée-t-elle des infrastructures intergénérationnelles et intragénérationnelles (présentation en anglais)

Karine Millaire, avocate et professeure à la Faculté de droit, Université de Montréal

Les fondements constitutionnels du droit à l'autodétermination des peuples autochtones en matière économique

Emilie Fortin-Lefebvre, professeure au Département de management à l'École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal

L'autonomie économique et l'autodétermination dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

12h

Dîner – Espace saveurs par Nollen Restaurant

Visite libre des expositions permanentes du Musée de la civilisation

« C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle »

« Le Québec, autrement dit »

Projection de films du Wapikoni Mobile dans la zone Voie Libre

13h15 – 15h10

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Bien-être et développement

Présidé par **Alexandre Bacon**, président-fondateur de l'Institut Ashukan

Serge Larivière, directeur général et **Tanya Lynn Strong**, coordonnatrice au programme,
Office de la sécurité économique des chasseurs cris

*50 ans de soutien aux chasseurs cris sur le territoire – leçons apprises et défis à venir pour
le chapitre 30 de la Convention de la Baie James et du Nord québécois*

Allie Miot-Bruneau, doctorant.e en anthropologie, Université Laval

*Bien-être communautaire et respect du territoire au Nunavik : les perspectives des femmes
inuit pour un modèle de gouvernance relationnelle*

Valentine Ribadeau Dumas, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

La rencontre ontologique dans un projet de recherche visant à répondre au défi commun du changement climatique

Manuel Kak'wa Kurtness, cinéaste et artiste multidisciplinaire, membre de la Première Nation de Pekuakamiulnuatsh

Kwesselwo 2 : le vent tourne, encore

| 15h10 Pause

| 15h30

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Stratégies et pratiques des acteur.rice.s – Partie I

Présidé par **Emilie Fortin-Lefebvre**, professeure au Département de management, Université du Québec à Montréal

Julie Martin, directrice générale du Secrétariat aux alliances économiques Nation Crie Abitibi-Témiscamingue

Tisser des liens durables : expériences et pratiques du Secrétariat aux alliances économiques Nation Crie – Abitibi-Témiscamingue en matière de partenariats socioéconomiques

Yoan Awashish Soucy, doctorant en sciences forestières, Université Laval

Facteurs de réussite des entreprises autochtones dans le secteur forestier

Joanie Caron, professeure à l'École d'études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

Emploi autochtone : recrutement, insertion professionnelle et rétention au sein des petites et moyennes entreprises

13h15 – 16h15

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Séminaire recherches en cours

Animé par **Camille Varnier**, stagiaire postdoctorale du CIÉRA et **Jérôme Gosselin-Tapp**, professeur à la Faculté de philosophie, Université Laval

Kai Handfield, doctorant en psychologie communautaire, Université du Québec à Montréal

Lutter contre le colonialisme à tous les niveaux : l'exemple de Mikana

Olivier Sabourin, doctorant en science politique, Université de Montréal

Les rapports entre le nationalisme et le colonialisme au Québec

Virgile Delmas, doctorant et assistant de recherche à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions, Université de Lausanne

Les cérémonies lakotas en contexte allochtone : Ethnographie d'une danse du soleil en Europe

Marie-Ève Courtemanche, candidate à la maîtrise en anthropologie, Université Laval

Les cosmopolitiques du corps-territoire : Les femmes Huni Kuin et l'art autochtone contemporain en Amazonie brésilienne

| 17h

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

**De la reconnexion à la protection :
Témoignages des Gardien.ne.s du Territoire**

Co-animé par **Marie-Philippe Ménard Malec** et **Justine Gagnon**, accompagnées de trois Gardiennes et Gardiens en voie d'être gradué.e.s.

| 17h30 Souper libre

GRAND HALL

SOIRÉE CULTURELLE

Organisée par l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval

Animation : **Jay Launière-Mathias**

Courts-métrages du **Wapikoni mobile**, kiosques, animations

Artistes invités : **Boyzak** et **Stephane Mapachee, Shauit**

23^e COLLOQUE annuel

Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones - CIÉRA

Soirée culturelle
par l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA)

15 mai à 19h

Musée de la civilisation
Québec

Première partie

Boyzak
© Pascal Lefebvre

Stephane Mapachee

Deuxième partie

Shauit
© Yanick Ezyer

Kiosques, courts-métrages du Wapikoni mobile, et plus encore!

© artiste Jean-Simon Gagné-Nepton

Logos: AÉA, CIÉRA, Université Laval, Musée de la civilisation, Cercle des partenaires

Activités du 16 mai 2025

8h Accueil

8h45

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Paroles d'ouverture

Diversité de la recherche sur les mutations du Nord :

Table-ronde à l'occasion du 25e anniversaire de la Chaire Louis-Edmond-Hamelin

Présidé par **Gérard Duhaime**, Titulaire de la Chaire Louis-Edmond-Hamelin affiliée à l'Université de l'Arctique et Professeur au département de sociologie de l'université Laval

Chléo Pelletier, doctorant.e en sciences géographiques, Université Laval

La Pessamiushipu (rivière Betsiamites) : un regard patrimonial sur ses paysages

Sara Garneau, doctorante en études littéraires, Université Laval

Une recherche-crédation autour du fleuve Saint-Laurent : perspective éco-féministe

Sabrina Bourgeois, doctorante en science politique, Université Laval

Négocier les règles du jeu. Les Innus, les Naskapis, le peuple kanak et le développement minier

François-Xavier Cyr, chercheur postdoctorant, Université du Québec à Rimouski (UQAR) et conseiller scientifique, Institut Ashukan

Négocier la forêt boréale au quotidien : retour sur l'étude de la mise en œuvre du régime forestier adapté de la Paix des Braves

| 10h15 Pause

| 10h35

SALLE A (Auditorium Roland-Arpin)

Des visions à concilier

Présidé par **Éric Chalifoux**, rédacteur de *Revue d'études autochtones* et coordonnateur général de l'antenne montréalaise du CIÉRA.

Adèle Clapperton-Richard, doctorante en géographie culturelle, Université Laval, et **Mélanie Bellefleur**, co-chercheuse et gardienne du territoire.

Au-delà des ruines : relations et réciprocité innues en paysages industrialisés

Arielle Frenette, professeure au Département de biologie, chimie et géographie, Université du Québec à Rimouski (UQAR)

Héritage autochtone à Anticosti : chasse gardée et braconnage

Antonella Tassinari, professeure au Département d'anthropologie, Université Fédérale de Santa Catarina

Conciliation ou recul ? La nouvelle Chambre de conciliation et les menaces aux droits territoriaux autochtones au Brésil

Debby Flamand, coordonnatrice de Tourisme Manawan, **Sakay Ottawa**, Directeur de l'école Otapi et co-directeur du projet Matakan, et **Camille Ouellet**, étudiante à la maîtrise en sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal et co-coordonnatrice du projet Matakan.

Le tourisme atikamekw comme espace de rencontre et d'affirmation identitaire

SALLE B (Auditorium Hydro-Québec)

Stratégies et pratiques des acteur.rice.s – Partie II

Présidé par **Joanie Caron**, professeure à l'École d'études autochtones, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)

Magalie Quintal-Marineau, professeure en études des populations et études autochtones, Institut national de la recherche scientifique (INRS)

La sécurisation culturelle en contexte d'emploi au Nunavut et Nunavik

Emmanuel Luce, océanographe et géographe, anthropologie marine

Monde innu et économie bleue, vers une réappropriation de l'espace maritime. L'exemple des pêches commerciales chez les Innus d'Essipit

Benjamin Dacquet, doctorant en sciences géographiques, Université Laval

Conservation de la nature et disruption coloniale : l'impact des parcs provinciaux sur le patrimoine culturel Tsilhqot'in en Colombie-Britannique

12h30

Dîner – Espace saveurs par Nollen Restaurant

Visite libre des expositions permanentes du Musée de la civilisation

« C'est notre histoire : Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle »

« Le Québec, autrement dit »

Projection de films du Wapikoni Mobile dans la zone Voie Libre

13h45

**Dialogue interdisciplinaire autour de l'entrepreneuriat
parmi les Cris/Eeyou d'Eeyou Istchee**

Emilie Fortin Lefebvre, professeure au Département de management, Université du Québec à Montréal et **Mélanie Chaplier**, professeure au Département de communication, Université de Montréal

14h15

CONFÉRENCE DE CLÔTURE

Alexandre Bacon

Président-fondateur de l'Institut Ashukan

15h15

REMERCIEMENTS ET CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

L'honorable Michèle Audette

Sénatrice au Sénat du Canada, adjointe à la vice-rectrice aux études et aux affaires étudiantes et conseillère principale à la réconciliation et à l'éducation autochtone de l'Université Laval

16h

Fin de l'événement

Présentation de la soirée

Le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) vous invite à une soirée culturelle portée par les voix, les savoirs et les créations des Premiers Peuples. Sous le thème Les enseignements du territoire, cette rencontre, organisée par l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA), est une invitation à écouter, ressentir et célébrer ce qui nous relie à la terre et à nos ancêtres. Nous aurons des artistes fantastiques lors de cette soirée : en ouverture, Boyzak et Stephane Mapachee ; et comme artiste principal, Shauit, porteur de chants enracinés. Des courts-métrages du Wapikoni mobile seront présentés et des artistes et artisan.e.s autochtones seront présents, alliant art, culture et savoir-faire. Il s'agira d'une soirée de partage et de reconnexion, où musique, image et parole se rencontrent autour des territoires qui nous enseignent et nous nourrissent.

À propos de l'Association Étudiante Autochtone (AÉA) de l'Université Laval

Les membres de l'Association Étudiante Autochtone de l'Université Laval sont des jeunes adultes dynamiques et engagés, issu.e.s de différentes communautés autochtones du Québec et du Canada. Chacun.e d'entre elles et eux porte en lui une richesse culturelle unique, mais ils et elles sont tous.tes uni.e.s par leurs racines, leur passion et leur désir de faire rayonner les savoirs autochtones au sein de l'Université.

Ils et elles travaillent sur de nombreux projets touchant la santé, l'éducation, la culture, l'environnement et le dialogue interculturel, avec cette grande volonté de bâtir des ponts entre les cultures. Leur engagement est inspirant. C'est grâce à Milla Bacon Moreau, Aurélie Bellefleur, Maïthé Boivin, Rosalie Chamberland et Noémy Lefebvre que cette soirée a pu voir le jour, sans oublier Ryan Denis Carignan et Liam Niko Awashish.

L'Association Étudiante Autochtone est une communauté engagée, portée par des valeurs profondes : le respect, le partage et la réconciliation en sont quelques-unes. Ses membres croient que l'éducation est une voie puissante pour tisser des liens entre les cultures et bâtir un avenir commun, ancré dans la vérité et la reconnaissance des Premiers Peuples. À travers leurs projets et activités, ils et elles cherchent à valoriser les savoirs autochtones tout en favorisant la rencontre et l'ouverture avec leurs alliés.

Pour cette soirée culturelle, ils et elles ont voulu offrir une programmation qui incarne ces valeurs : écouter, apprendre, célébrer et transmettre. En étant ici, vous contribuez à faire résonner leurs voix, à valoriser leur diversité culturelle et à reconnaître la richesse et l'importance de leurs histoires.

Courts-métrages du Wapikoni Mobile projetés pendant la soirée

Meteshu Innushkueue

Angèle McKenzie, Innue de la communauté de Matimekush-Lac John

Mocom

Jacqueline Michel, Anishnabe de la communauté de Kitcisakik

When Spirit Calls

Terrie McIntosh, Anishnabe de la communauté de Pine Creek

Les tributaires du territoire (Those who belong to the land)

Melissa Mollen Dupuis, Innue de la communauté d'Ekuanitshit

Notices biographiques des artistes et artisan.e.s

Bellefleur, Marie (kiosques)

Flower & Crow se spécialise dans la confection de jupes à rubans sur mesure, de bijoux perlés, d'illustrations peintes à la main et plus encore ! Elle se distingue par sa qualité, son originalité et son attention aux détails. Elle tire son inspiration de la nature, des saisons et des cultures innus et wendat.

Boivin, Maïthé (kiosques)

Maïthé est une artiste autochtone de la Première Nation Wolastoqiyik Wamspekw qui utilise le pelage pour créer des boucles d'oreilles originales à l'aide de matériaux recyclés. En s'inspirant de la nature ainsi que des trouvailles qu'elle fait autour d'elle, Maïthé fabrique de l'artisanat hors du commun.

Boyzak (sur scène)

Le groupe de Pow wow "Boysak singers" a été fondé par Wapan Boivin, Atikamekw de Wemontachi, il y a un peu plus de deux années, alors qu'il travaillait au Centre d'amitié autochtone

de Québec. Il fait également parti du groupe Atikamekw "Northern voice" depuis plusieurs années. Il avait pour idée d'offrir des enseignements de chants aux jeunes autochtones dans la région de Québec. Les membres du groupe proviennent de diverses Nations: Anishinabeg, Atikamekw, Cris, Innu et Wendate.

Hervieux, Annie (photographie)

Innu de Pessamit, photographe professionnelle depuis 2022. Je me spécialise en événementiel car j'aime pouvoir capturer les moments importants mais également mettre en valeur la richesse de nos cultures, souligner les succès que l'on rencontre grâce à notre persévérance et notre résilience.

Hervieux, Jean-Luc (kiosques)

Jean-Luc Hervieux est un Innu né le 9 septembre 1963 à Pessamit. Jean-Luc y vécu une enfance heureuse, très vite, il avait des talents de dessinateur, à l'école il gagnait souvent des concours de dessin. Jusqu'à l'adolescence, il dessinait tout ce qu'il voyait dans les livres, aux personnages de BD, Astérix et Lucky-Luc, Tintin et les supers héros de Marvel. Après avoir fini son secondaire à Baie-Comeau, Jean-Luc décide de s'inscrire en Arts plastiques au cégep de Jonquière dans les années 80. Il y apprend différentes techniques artistiques. Après 2 années collégiales, il est recruté pour faire les illustrations et matériels didactiques pour les écoles primaires et secondaires de sa communauté. Entre temps, il améliore sa technique de peinture à l'huile avec un artiste-peintre de Baie-Comeau : Monsieur Claude Têtu. Il a participé à plusieurs événements artistiques au fil des années. Après avoir délaissé la peinture à l'huile, Jean-Luc se tourne vers la peinture acrylique, comme l'avait conseillé son vieil ami défunt, Paul Tex Lecor. Aujourd'hui, il travaille le bois, le pyrogravure, la peinture acrylique et l'époxy. Ses thèmes qu'il affectionne le plus, c'est toujours l'illustration autochtone.

Je lis autochtone ! (kiosques)

Je lis autochtone! est un organisme à but non lucratif qui a pour objectifs de promouvoir les littératures autochtones au grand public; offrir un meilleur accès aux livres des Premiers Peuples aux communautés autochtones et accroître la littératie au sein des Premières Nations, Métis et des Inuit. Je lis autochtone! souhaite ainsi favoriser la rencontre interculturelle grâce à la littérature et faire rayonner le talent des auteur·trice·s des Premières Nations, des Inuit et des Métis publié·e·s en français au Canada.

Launière-Mathias, Jay (animation)

Jay Launière-Mathias, membre des Pekuakamiulnuatsh, est d'origine Innu et Anishinabe. Son parcours académique est marqué par l'obtention d'un baccalauréat en sciences de la gestion et d'une maîtrise en gestion de projet à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Fort d'une expérience en tant que chargé de projet dans diverses organisations autochtones, Jay occupe depuis novembre 2021 le poste de directeur général de l'organisme Puamun Meshkenu, où il développe des projets novateurs destinés aux jeunes autochtones.

En 2019, il est élu Commissaire au sein de la Commission Tipelimitishun, dont la mission est d'élaborer un projet de Constitution pour la Nation des Pekuakamiulnuatsh.

Fier de ses origines, Jay s'investit activement dans sa communauté pour défendre les enjeux et les valeurs autochtones qui lui tiennent à cœur. Son engagement vise à promouvoir l'autodétermination et le plein épanouissement des peuples autochtones.

Mapachee, Stephane (sur scène)

Anishinaabe originaire de Pikogan, Stephane a découvert la danse traditionnelle en 2014. C'est aux côtés de son mentor, Gordie Odjig, originaire de Wikwemikong en Ontario, qu'il a fait ses premiers pas dans cet art ancestral.

Ce style de vie lui a ouvert les portes d'un vaste réseau de rencontres, lui permettant de tisser des liens avec des personnes venues des quatre coins de l'Amérique du Nord. Sa passion pour la danse l'a également conduit à voyager à travers le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, le Manitoba, et même jusqu'en France et en Allemagne, où il a réalisé des démonstrations captivantes.

Aujourd'hui, fort de son expérience et animé par un profond désir de transmission, il partage les enseignements qu'il a reçus avec de jeunes danseurs qui souhaitent découvrir et pratiquer la danse Fancy.

Olepika Kiguktak, Daphne-Anne (kiosques)

Daphne-Anne Olepika Kiguktak est la créatrice d'Ivalucreations. Ivalucreations signifie « créations par enfilage ». Elle utilise comme matériaux principaux la fourrure de phoque et les coquillages. Elle a développé son propre style de boucles d'oreilles, unique en son genre. Ses créations représentent son histoire de vie et son identité inuite et québécoise. La fourrure de phoque symbolise son territoire de naissance, sa vie dans le Nord et son héritage inuit. Les coquillages représentent son côté québécois et sa vie dans le Sud. Olepika complète son certificat universitaire en gouvernance autochtone cette année et débutera des études en droit autochtone à l'été 2025.

Shauit (sur scène)

*** Gagnant! - Album de l'année: Langue Autochtone - ADISQ 2023

*** Gagnant! - Album TRAD de l'année - GAMIQ 2023

*** Gagnant! - Album de l'année: NERFA 2023

*** Nommé! - Artiste autochtone de l'année - ADISQ 2023

*** Sélection officielle WOMEX 2024!

Shauit, natif de la Côte-Nord du Québec, chante la complexité et la beauté de la nation innue en mêlant harmonieusement le folk, le roots et le reggae. C'est principalement en langue innue qu'il évoque des récits sincères, tirés d'expériences personnelles.

Son travail lui a valu d'être le lauréat de multiples distinctions, dont le Félix pour l'Album de l'année en Langues autochtones du Premier Gala de l'ADISQ 2023 pour son deuxième album, Natukun (2023), le GAMIQ de l'Album Trad de 2023, le prix Album of the year au NERFA 2023

ainsi que le Meilleur album autochtone aux Indigenous Music Awards, et le meilleur auteur-compositeur-interprète aux Canadian Folk Music Awards.

Artiste nomade, Shauit a pour mission de promouvoir sa langue, en voie de disparition, à travers le monde. Il a réalisé plus de 400 performances dans plus de sept pays, participant à des événements prestigieux tels que le Bis de Nantes, le WOMEX, la Folk Alliance, le Shibuya Festival au Japon, et le Zandari Festa en Corée du Sud.

Son dernier album, NATUKUN, traduisant « remède » en innu, marque une nouvelle étape de sa carrière. Shauit fusionne avec passion la musique québécoise et sa culture innue, créant un portrait musical vibrant de la province, incorporant des instruments traditionnels tels que le violon et la guitare. Son travail célèbre la collaboration festive avec les artistes québécois, tout en évoquant ses racines de la Côte-Nord et des thèmes de réconciliation, le tout imprégné d'un ardent désir de vivre.

Wapikoni Mobile (projection)

Par le biais de la création audiovisuelle, le Wapikoni contribue au développement personnel, créatif et professionnel des membres des Premiers Peuples et à l'affirmation de leurs communautés. Depuis 2004, le Wapikoni compte une réalisation de plus de 1500 courts-métrages de tous genres au-delà de 920 créations musicales et plus de 250 prix et mentions décernés à son collectif d'artistes.

Projection de courts-métrages du Wapikoni Mobile – Voie Libre du Musée de la civilisation

The three sisters community garden (Titre original)

« Le Jardin des trois sœurs »

Cinéaste : **Zachary Greenleaf** / Nation : Mi'gmaq / Langue originale : Anglais / Année : 2017 / Durée : 00:05:19

Synopsis

Avec l'aide de ses amis, Zachary Greenleaf, jeune Mi'gmaq de Gesgapegiag, veut réintroduire les “trois sœurs” (le maïs, la courge et les fèves du jardin traditionnel autochtone) dans sa communauté.

À propos du cinéaste

Zach Greenleaf est né dans la communauté de Gesgapegiag. Where the River Widens (Là où la rivière s'élargit) est sa première expérience en tant que réalisateur avec le Wapikoni mobile. Il s'intéresse à la musique, à la pêche, aux sports extrêmes, à la nourriture biologique et à l'agriculture.

Les nomades (Titre original)

Cinéaste : **Kateri-Jade Lalo** / Nation : Innu / Langue originale : Innu-aimun / Année : 2018 / Durée : 00:06:22

Synopsis

Des aînés d'un village éloigné innu nous racontent ce qu'impliquait le nomadisme, ses savoirs et ses habitudes pour leur peuple.

À propos de la cinéaste

Kateri-Jade Lalo est née le 17 novembre 1990 dans la communauté de Pakua shipi. Innue, elle en est en 2016 à sa première participation au Wapikoni mobile.

La Ravissante (Titre original)

Cinéaste : **Diego Gros-Louis** / Nation : Wendat / Langue originale : Français - Wendat / Année : 2024 / Durée : 00:05:30

Synopsis

Documentaire mélangeant poésie et musique traditionnelle, La Ravissante prend la forme d'une lettre d'amour envers la nation huronne-wendat. Abordant le point de vue de la nouvelle génération, le film met en relief un fort sentiment d'appartenance envers la nation, exprimé au niveau culturel, spirituel et professionnel.

À propos du cinéaste

Diego Gros-Louis est né à Sainte-Foy. Il est de la nation Wendat et Innu. Après avoir fait son parcours primaire à l'école Wahta' de Wendake, il obtient son premier emploi comme guide-animateur, ce qui lui permet de s'intéresser davantage à sa culture et de développer un attachement profond à sa nation. Ce sentiment d'appartenance le poussera à s'impliquer davantage et ainsi travailler à divers endroits au sein de sa communauté et ce, dans le but faire valoir sa culture et représenter sa nation du mieux qu'il le peut. Diego Gros-Louis est un passionné de son histoire et de ses origines. Il aime raconter sa culture et sa nation ainsi que les mythes et légendes l'ayant façonné. Il a d'ailleurs écrit une lettre d'amour à sa nation, à la fin de son secondaire, dans le cadre de son cours de français. C'est cette même lettre d'amour qu'il utilisera dans le cadre de son premier projet avec Wapikoni Mobile pour son film qui porte le même nom, La Ravissante.

Nuuhkuum uumichiwaapim (Titre original)

« Le tipi de ma grand-mère »

Cinéaste : **Lindsay Chewanish** / Nation : Eeyou (Crie-Cree) / Langue originale : Sans dialogue / Année : 2025 / Durée : 00:04:59

Synopsis

“Nuuhkuum uumichiwaapim” (« Le tipi de ma grand-mère ») est une immersion dans l'univers sensoriel et tactile du tipi d'une grand-mère. Ce documentaire s'appuie sur les souvenirs de la vie dans un tipi, en observant le bonheur de cuisiner et le passage du temps.

À propos de la cinéaste

Lindsay Chewanish est une artiste d'origine Eeyou (Crie-Cris-Cree), de la communauté dynamique de Chisasibi, située dans la région administrative du Nord-du Québec et également connue sous le nom d'Eeyou Istchee. Le parcours artistique de Lindsay a été influencé par les expériences qu'elle a vécues en grandissant dans divers endroits, en particulier dans le sud du Québec, avant de retourner sur sa terre natale, il y a sept ans.

Autodétermination économique

Lavallee, Jaime

Théorie de l'édification de la nation : Pourquoi la construction d'une nation crée-t-elle des infrastructures intergénérationnelles et intragénérationnelles (présentation en anglais)

Les nations autochtones ont été soumises à des politiques et à des lois colonialistes pendant plus de 100 ans, avec des effets (négatifs) considérables sur les nations autochtones, y compris l'effacement des structures traditionnelles de gouvernance autochtone. Cependant, la suppression et le remplacement des institutions autochtones de gouvernance ne sont pas simplement historiques - ils se poursuivent aujourd'hui. De nombreuses nations autochtones cherchent des moyens d'affirmer ou affirment leur autorité pour créer ou revitaliser des systèmes de gouvernance qui restaurent leur autonomie culturelle et politique. Cette présentation offre une introduction à la théorie de l'édification de la nation autochtone, qui peut fournir des cadres critiques pour faire progresser la gouvernance dirigée par les autochtones et mettre en œuvre l'autodétermination de la manière qui leur importe.

Millaire, Karine

Les fondements constitutionnels du droit à l'autodétermination des peuples autochtones en matière économique

Dans le récent jugement R. c. Montour 2023 QCCS 4154, lequel est actuellement en appel, la Cour supérieure du Québec redéfinit complètement la donne quant aux droits des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale en matière économique. Se justifiant de s'écarter des décisions antérieures de la Cour suprême en raison du contexte social de Réconciliation et de l'engagement du Canada à mettre en œuvre la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA), la Cour propose un nouveau cadre analytique pour déterminer l'existence de droits ancestraux garantis par la Constitution. Elle reconnaît ainsi un droit constitutionnel générique au "développement économique" des peuples autochtones. La présente contribution approfondit les fondements constitutionnels de cette approche, y compris la portée normative en droit constitutionnel de la DNUDPA et explore les retombées potentielles de la confirmation possible par les tribunaux d'appel de ce droit constitutionnel au développement économique pour les peuples autochtones.

Fortin-Lefebvre, Emilie

L'autonomie économique et l'autodétermination dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) marque une étape décisive dans la reconnaissance des droits des peuples autochtones : le droit à l'autodétermination et le droit à l'autonomie des peuples autochtones, dont l'autonomie politique, sociale et économique, ainsi que le droit à la participation des peuples autochtones aux processus décisionnels.

Malgré ces avancées, l'autonomie n'est envisageable qu'avec un accès aux moyens de l'exercer. Le fait de posséder des droits à l'autodétermination ne garantit pas les moyens nécessaires à leur application. Prenons, par exemple l'autonomie économique définie comme la capacité d'une entité (peuple, nation, communauté, etc.) de prendre des décisions de manière indépendante au sujet de son avenir économique. En ce sens, l'autonomie économique est un élément essentiel à l'exercice du droit à l'autodétermination puisque, par la liberté décisionnelle et l'accès aux moyens qu'elle exige, elle pose les conditions d'une participation autochtone à l'économie contemporaine.

Bien-être et développement

Larivière, Serge et Tanya Lynn Strong

50 ans de soutien aux chasseurs cris sur le territoire – leçons apprises et défis à venir pour le chapitre 30 de la Convention de la Baie James et du Nord québécois

Le Programme de Sécurité Économique des Chasseurs Cris a été créé en 1975 lors de la signature de la Convention de la Baie James et du Nord du Québec. Détaillé au départ dans le Chapitre 30 de ladite convention, il a été modifié ensuite en 1988, en 2002 et finalement en 2019 avec la Convention Complémentaire #27. Approchant bientôt 50 ans d'existence, ce programme continue de soutenir financièrement les Cris qui continuent de pratiquer les activités traditionnelles de chasse, de pêche et de piégeage comme mode de vie principal. Toutefois, le mode de vie des Cris a grandement changé avec le temps et le programme fait face à une clientèle changeante, de nouvelles façons de pratiquer les activités traditionnelles, et des enjeux économiques qui évoluent constamment. À la veille de son 50^e anniversaire d'existence, quelles sont les pistes de solutions pour maintenir la pertinence et le rôle social de ce Programme si unique au Canada?

Miot-Bruneau, Allie

Bien-être communautaire et respect du territoire au Nunavik : les perspectives des femmes inuit pour un modèle de gouvernance relationnelle

Cette recherche doctorale analyse les perspectives des femmes inuit sur le territoire au Nunavik et documente les rôles qu'elles occupent au sein et autour des espaces institutionnels chargés de sa gouvernance. Dans cette communication, je présenterai certaines conclusions d'un terrain de recherche réalisé entre 2023 et 2024 dans les communautés de Kuujuaq et de Kangiqsujuaq. Je mettrai en avant les préoccupations des femmes concernant le présent et l'avenir du territoire, ainsi que leur contribution à l'élaboration d'un modèle de gouvernance du territoire pour le Nunavik. Leurs perspectives s'articulent autour de la notion du bien-être et révèlent une vision interconnectée des enjeux liés au territoire et à la communauté. Si cette approche n'est pas propre aux femmes, et caractérise de nombreux peuples autochtones au nombre desquels on compte les Inuit, les femmes nunavimmiut l'incarnent d'une manière particulière. Elles sont les gardiennes de cette vision holistique du monde, de par leurs responsabilités en matière de soin, d'éducation et de transmission culturelle. Elles enseignent comment nouer des relations respectueuses et durables sur le territoire et avec celui-ci. Elles développent une vision du bien-être de leur territoire et de leur peuple qui se déploie sur le long terme, tirant un fil entre les générations passées, présentes et futures. Ainsi elles jouent des rôles clefs, quotidiens et politiques en matière de gouvernance du territoire et de ses ressources. Au sein et au-delà des espaces institutionnels, elles mettent en œuvre à plusieurs niveaux des principes et des savoirs destinés à maintenir la relation des Inuit au territoire, alors que l'environnement et les modes de vie des Inuit se transforment. Documenter et valoriser les perspectives et les contributions des femmes nunavimmiut permet de dessiner un modèle de gouvernance ouvert et relationnel, qui laisse toute leur place aux collaborations et aux relations caractéristiques des mondes autochtones.

Ribadeau Dumas, Valentine

La rencontre ontologique dans un projet de recherche visant à répondre au défi commun du changement climatique

Le projet « Participatory Action for an Inuit-Led Research on Food-production and Nutrition in Inuit Nunangat » (2019-2024) vise à implanter des systèmes de production alimentaire locale dans le village de Cambridge Bay (Nunavut), l'une des stratégies d'adaptation permettant de renforcer la sécurité alimentaire locale. Il met en relation différents acteurs (scientifiques, membres de la communauté et partenaires locaux) engagés ensemble vers cet objectif commun, dans les contextes postcolonial et écologique actuels, les Inuit exigeant notamment, et ce depuis des décennies, un meilleur équilibre dans les relations de recherche. Je propose ici de plonger au cœur de cette rencontre entre différentes façons d'être au monde, et notamment avec l'environnement, afin de mieux saisir ce qui se joue dans les interactions au sein de ces collaborations, devenues cruciales aujourd'hui. En s'intéressant aux différents rapports à l'environnement ou au territoire présents et

aux dynamiques relationnelles existantes, cette étude de cas montre finalement que coexistent de façon sous-jacente différentes façons d'aborder la collaboration et la plante, notamment cultivée, basées sur des principes ontologiques distincts plus globaux. Tout en mettant en lumière ces perspectives, cette présentation permettra d'apporter des éléments de réflexion sur leur reconnaissance par les différents acteurs et sur leur intégration au sein de ces collaborations participatives.

Kak'wa Kurtness, Manuel

Kwesselwo 2 : le vent tourne, encore

Le film moyen métrage de 22 minutes raconte l'histoire des impacts sur notre garde-manger des développements que nous subissons sur nos territoires et ce qu'il reste à faire pour protéger les savoirs. Le Pekuakami a subi bon nombre de changements. Il est maintenant un réservoir contrôlé par Rio Tinto et nous avons dû nous, dans notre village, subir la construction de barrage de roche pour permettre de préserver nos berges et ainsi limiter à 55% l'accès au Lac. Il propose une discussion avec Manuel et Carl Morasse, cinéaste, qui parle des changements, et comment faire pour voir l'avenir dans les changements. En terminant, on vit l'imposition sur nos territoires d'un projet éolien, le deuxième plus gros au monde, qui sera installé sur nos territoires entre Wemotaci et Mashteuiatsh, 500 éoliennes. Comment les gens réagissent-ils ?

Stratégies et pratiques des acteur.rice.s – Partie I

Martin, Julie

Tisser des liens durables : expériences et pratiques du Secrétariat aux alliances économiques Nation Crie – Abitibi-Témiscamingue en matière de partenariats socioéconomiques

Depuis plus de vingt ans, le Secrétariat aux alliances économiques Nation Crie Abitibi-Témiscamingue (SAENCAT) agit comme catalyseur de liens durables entre les peuples autochtones et allochtones de l'Abitibi-Témiscamingue, de la Jamésie, d'Eeyou Istchee et du Nunavik. Cette présentation offrira un aperçu du contexte de création, de l'évolution et de la structure actuelle de l'organisme, en soulignant les moyens par lesquels il met en œuvre la mission qui lui a été confiée en 2002.

Deux activités phares : la Journée Maillage (Business Exchange Day) et la Conférence annuelle seront mises en lumière, de même que les voyages d'orientation qui permettent une immersion concrète dans les réalités territoriales et entrepreneuriales des partenaires autochtones et allochtones.

Un bref survol du programme de mentorat Niimuudaan, adapté au contexte culturel cri, permettra d'illustrer comment les pratiques d'accompagnement peuvent favoriser le développement d'un tissu entrepreneurial enraciné dans les valeurs communautaires.

Enfin, la présentation abordera des pistes de bonnes pratiques en matière de relations d'affaires avec les Premières Nations, en particulier avec les Cris d'Eeyou Istchee : comment établir des partenariats authentiques, pourquoi investir dans ce type de relations, quels sont les bénéfices mutuels, et comment reconnaître les opportunités prometteuses de collaboration. L'intervention vise à alimenter la réflexion sur les conditions favorables à un développement socioéconomique respectueux, réciproque et durable.

Awashish Soucy, Yoan

Facteurs de réussite des entreprises autochtones dans le secteur forestier

Les entreprises autochtones du secteur forestier (EASF) jouent un rôle important pour le développement de leur communauté, en contribuant à l'emploi et au renforcement des capacités par exemple. Puisque la plupart des travaux ont été réalisés il y a quelques années, nos connaissances de ces entreprises demeurent très limitées. Ce projet de recherche vise à comprendre comment soutenir les EASF en identifiant leurs défis et besoins ainsi qu'en recensant leurs "bonnes pratiques". Pour y parvenir, nous avons utilisé une approche qualitative et collaborative impliquant une recherche documentaire et des entrevues semi-dirigées conçues pour obtenir des données riches. Les résultats de cette recherche permettent de mieux comprendre les conditions qui favorisent le succès des EASF, notamment en termes d'accès au financement et aux contrats, de disponibilité de la main-d'œuvre, des coûts d'opération, l'accès aux contrats ou encore les conditions économiques générales.

Caron, Joanie

Emploi autochtone : recrutement, insertion professionnelle et rétention au sein des petites et moyennes entreprises

Les entreprises canadiennes sont confrontées à une rareté de main-d'œuvre dans tous les secteurs d'activité. Les communautés autochtones pourraient faire partie de la solution, car elles représentent une population à proximité, jeune, disponible et en croissance, désireuse de participer au développement économique. Toutefois, cette main-d'œuvre est confrontée à divers obstacles, notamment la discrimination en milieu de travail et le manque de formation. Un sondage mené en 2024 auprès de 155 employeurs a permis de dresser un portrait de l'emploi autochtone dans les petites et moyennes entreprises (PME) québécoises. Les deux tiers des employeurs se disent satisfait·e·s ou très satisfait·e·s de la main-d'œuvre autochtone, bien que leur niveau de satisfaction demeure inférieur à celui exprimé envers les employé·e·s allochtones. Les trois quarts des répondant·e·s considèrent que la main-d'œuvre autochtone constitue une solution à la rareté de

main-d'œuvre. L'enquête a exploré, entre autres, les pratiques de recrutement, d'insertion professionnelle et de rétention, ainsi que les défis rencontrés par les employeurs.

Séminaire recherches en cours

Handfield, Kai

Lutter contre le colonialisme à tous les niveaux : l'exemple de Mikana

Mikana est un organisme autochtone qui se démarque par sa culture organisationnelle, et illustre l'enracinement dans des Visions et Valeurs autochtones, au-delà des modèles organisationnels classiques coloniaux. C'est grâce à cette culture de care et d'humanisation, en opposition aux effets du système colonial déshumanisant, que l'implication au sein de Mikana apporte des effets positifs sur les personnes autochtones impliquées en tant qu'ambassadeurs. Cette conclusion est issue d'une recherche partenariale à long terme, incluant des discussions entre ambassadeurs, des questionnaires, l'observation d'ateliers et une série d'étapes de rétroactions avec les ambassadeurs. Il est intéressant de noter qu'aucune question ne portait sur la culture de Mikana, mais seulement sur leurs pratiques (positives, négatives, à améliorer), en lien avec le vécu lors des ateliers de sensibilisation. Bref, la centralité de cette conclusion, alors que le sujet de l'évaluation était le vécu des ateliers, fortifie d'autant plus ce résultat.

Plus précisément, l'étude souligne que la culture de care, et les pratiques qui en découlent (espace pour ventiler et exprimer ses besoins, séances de debrief après les ateliers, rencontres et activités visant le bien-être et la (re)connexion culturelle au-delà des ateliers), permettent d'atténuer et compenser les expériences négatives des ateliers. Les pratiques de Mikana, notamment avec les activités culturelles telles que les retraites sur le territoire, favorisent la sécurisation culturelle, l'empowerment individuel et antiraciste, et donc, la déconstruction des effets du colonialisme sur les personnes autochtones impliquées. Cette présentation vise à souligner les bonnes pratiques et inviter à les considérer et les intégrer comme pratiques essentielles pour atténuer les effets continus du colonialisme.

En termes de modalités, la présentation pourrait inclure des membres de Mikana et serait probablement une discussion orale, incluant potentiellement un temps d'échanges sur les pratiques et leurs intégrations (selon les identités des personnes présentes).

Sabourin, Olivier

Les rapports entre le nationalisme et le colonialisme au Québec

Dans les discours contemporains de politiciens québécois, on peut observer des propos contradictoires dans la représentation des relations qu'entretient la société québécoise avec les

peuples autochtones. Il y a d'un côté des relations horizontales entre les nations et de l'autre une relation verticale cherchant à assurer la souveraineté du Québec sur le territoire. Cette ambiguïté m'amène à tenter de mieux comprendre dans les détails et la complexité comment s'articulent le colonialisme et le nationalisme dans les pratiques de l'État québécois. Dit autrement, je cherche à comprendre comment le gouvernement québécois représente ses relations avec les peuples autochtones. Pour élucider cette tension, je mobilise d'abord un cadre théorique basé sur une lecture critique des Settler Colonial Studies qui me permettra de développer une typologie des nationalismes allochtones. Ensuite, je m'appuie sur la théorie des pratiques de Bourdieu pour distinguer trois moments de rencontre du nationalisme et du colonialisme. Un chapitre traitera du tempo lent des pratiques symboliques, un autre du tempo des pratiques normées et finalement du temps accéléré des crises. Pour les pratiques symboliques, je vais étudier les cas de la modification du drapeau de la ville de Montréal, le Musée national d'histoire du Québec et le Musée de la civilisation. Pour les pratiques normées, je vais étudier le Traité Petapan. Finalement, pour les crises, je vais étudier la « crise d'Oka » et le moment entourant la mort de Joyce Echaquan. La conférence est une opportunité de présenter la problématique et l'approche de la thèse, en plus d'offrir des résultats préliminaires issus de la collecte de données.

Delmas, Virgile

Les cérémonies lakotas en contexte allochtone : Ethnographie d'une danse du soleil en Europe

L'expression spirituelle des différentes communautés lakotas se manifeste à travers d'importantes cérémonies telles que la Quête de vision, la Hutte à sudation et la Danse du soleil. À partir de la fin du XIXe siècle, la décimation de ces populations, leur acculturation forcée ainsi que le bannissement de leurs expressions religieuses ont été si imposants que ces pratiques semblaient être vouées à disparaître. Cependant, leur dépénalisation progressive dès les années 1930 a permis à ces cérémonies de réémerger lentement de la clandestinité. Cinquante ans plus tard, leur popularisation a été telle qu'une partie d'entre elles se sont diffusées bien au-delà des réserves autochtones. L'étude des groupes qui choisissent de s'y consacrer en Europe semble avoir été négligée par les ethnologues qui ont tendance à les englober dans des catégories trop généralistes telles que le néo-chamanisme ou le New-Age dont ils ne partagent qu'un nombre limité de caractéristiques. Ces nouveaux terrains présentent pourtant des enjeux significatifs, soulevant la question de la manière d'aborder ces pratiques dans un contexte culturel totalement différent de leur origine. Ces manifestations contemporaines doivent-elles être considérées en rupture ou en continuité avec les traditions autochtones ? Pour aborder cette question, je vais présenter les résultats d'une enquête ethnographique menée autour d'une Danse du soleil qui a lieu en France, chaque été depuis 2017. Quels sont les enjeux méthodologiques d'une telle enquête ? Il est certain que l'analyse de ce terrain ne pourra faire l'impasse sur les enjeux éthiques liés à l'appropriation culturelle. Nous verrons toutefois que cette Danse du soleil est soutenue par un homme-médecine lakota reconnu par sa communauté. Ainsi, la manifestation contemporaine de pratiques rituelles autochtones en contexte allochtone sera analysée dans une dialectique de l'ancien et du moderne,

entre tradition et innovation, ce qui permettra d’interroger la portée de cette diffusion encore peu étudiée.

Courtemanche, Marie-Ève

Les cosmopolitiques du corps-territoire : Les femmes Huni Kuin et l'art autochtone contemporain en Amazonie brésilienne

Dans le cadre de mon projet, je m’intéresse à travailler avec des femmes Huni Kuin (Acre, Brésil) qui utilisent l’art comme outil de visibilité et d’autonomisation dans un contexte de luttes territoriales. En Amazonie brésilienne, les effets découlant des multiples processus de colonisation ont engendré de nombreuses violences envers les peuples autochtones qui se perpétuent, en plus d’être exacerbées par la crise environnementale. Les violences causées au territoire, telles que la déforestation et les activités extractivistes, affectent particulièrement les corps des femmes, qui subissent un taux de violences plus élevé que tout autre groupe social (Presley 2020). Dans ce contexte, les femmes Huni Kuin de la Terra Indígena Kaxinawá do Rio Jordão (Acre, Brésil) utilisent leur art – principalement le tissage, le perlage et la peinture sur toile - comme une source de revenus et de subsistance. Ce travail artistique leur permet non seulement d’acquérir une autonomie financière, mais aussi de s’affirmer en tant qu’actrices politiques, faisant de leur art un outil de lutte et de revendications. Des femmes Huni Kuin de la ville de Jordão se sont rassemblées en 2021 pour créer un collectif féminin d’artistes, nommé Aĩbu Keneya (la maîtresse des dessins) (Lagrou, 2009). Deux de ses fondatrices, Rita et Yaka Huni Kuin, sont également membres du collectif d’artistes MAHKU (Movimento dos Artistas Huni Kuin), reconnu internationalement et majoritairement composé d’hommes. Le travail des femmes artistes Huni Kuin s’inscrit dans un contexte plus large de montée en visibilité des mouvements de femmes autochtones et des arts autochtones contemporains au Brésil. Ces mouvements dénoncent à la fois les violences faites aux peuples autochtones et la situation de crise environnementale, tout en valorisant les épistémologies autochtones (Sá et Pereira, 2020). Ce projet s’appuiera sur une recherche de terrain qui sera menée en Amazonie brésilienne à l’été 2025.

De la reconnexion à la protection : Témoignages des Gardien.ne.s du Territoire

Ménard Malec, Marie-Philippe et Justine Gagnon, accompagnées de trois Gardiennes et Gardiens en voie d’être gradué.e.s.

Cet échange est une occasion de présenter comment le Nanoprogramme des Gardien.nes du Territoire de l’Université Laval contribue à renforcer les capacités des membres des Premières Nations du Québec dans le domaine de la conservation et de l’action climatique. Nous aborderons

le rôle des Gardiens comme perspective d'avenir pour la préservation des milieux tout en offrant des balises culturellement acceptables pour un développement harmonieux sur le territoire. Parce que nous croyons à une économie de la conservation qui valorise un modèle économique basé sur la régénération des ressources (plutôt que l'extraction).

La conservation autochtone peut soutenir une économie régénératrice, ancrée dans les savoirs traditionnels, la souveraineté et la création d'emplois verts en communauté. En misant sur la transmission culturelle et la gouvernance locale, les gardien.nes incarnent une autre manière de vivre le territoire, d'y travailler et d'en prendre soin.

« Protégeons la Terre et elle nous protégera en retour » - les aînés.

Diversité de la recherche sur les mutations du Nord : Table-ronde à l'occasion du 25^e anniversaire de la Chaire Louis-Edmond-Hamelin

Cette table-ronde proposera des discussions sur des recherches réalisées par des récipiendaires récents des bourses Louis-Edmond-Hamelin. Les quatre panélistes invités présenteront leur projet de recherche respectif et discuteront de leur parcours en sciences sociales. L'événement vise à souligner le soutien qu'apporte la Chaire Louis-Edmond-Hamelin à la recherche depuis 25 ans. Par son nom, la Chaire rend hommage au géographe de grande renommée de l'Université Laval, Louis-Edmond Hamelin (1923-2020), qui fut un pilier de la recherche nordique au Québec et au Canada.

Pelletier, Chléo

La Pessamiushipu (rivière Betsiamites) : un regard patrimonial sur ses paysages

La communauté de Pessamit est en démarche pour la reconnaissance d'une aire protégée autochtone englobant une majeure partie de la Pessamiu Shipu, dont le réservoir Pipmuakan. Initié par la communauté, mon projet doctoral s'inscrit dans les efforts de protection de la culture innue et du territoire. À l'instar de deux autres rivières centrales à la culture des Pessamiulnuat, soit la Manikuakanishtik(u) (Manicouagan) et la Piletipishtik(u) (Rivière-aux-Outardes), la Pessamiu Shipu a subi de grandes transformations, surtout dans les années 50-60 avec la construction de barrages, affectant son utilisation par les Pessamiulnuat (Innuat de Pessamit) et inondant des sites culturels.

Dans cette présentation, je tenterai de présenter la Pessamiu Shipu comme j'ai appris à la connaître au cours des deux dernières années, avec admiration et respect. J'offrirai un aperçu géohistorique de cette rivière en relation avec la communauté ilnu de Pessamit avant de me pencher sur deux notions clés à une compréhension intégrée de la rivière dans une perspective ilnu: le patrimoine et les paysages culturels. En exposant une vision dessinée localement du patrimoine paysager ilnu, je situerai les défis et les aspirations à la valorisation d'une rivière transformée par le harnachement

et l'exploitation de ses ressources mais dont les mémoires et les projets des Pessamiulnuat persistent à maintenir vivante.

Garneau, Sara

Une recherche-création autour du fleuve Saint-Laurent : perspective éco-féministe

Le Saint-Laurent constitue le fil conducteur de cette thèse de recherche-création. La partie création y prend la forme d'un roman se déroulant sur la Côte-Nord et mettant en scène des problématiques sociales qui peuvent être associées, de manière non-exclusive, à la ruralité, voire à la nordicité (isolement, alcoolisme, problèmes de santé mentale, dégradation des écosystèmes, etc.). La partie critique, quant à elle, se penche sur sept œuvres québécoises féminines de l'extrême-contemporain, dont quatre se déroulent sur la rive sud du Saint-Laurent (Nous étions le sel de la mer de Roxanne Bouchard, 2015, Le cri de la Sourde de Sylvie Nicolas, 2017, Les falaises de Virginie DeChamplain, 2020, Pas même le bruit d'un fleuve d'Hélène Dorion, 2020) et trois sur la rive nord (Bleu de Myriam Caron, 2015, Fleuve, une tétralogie de Sylvie Drapeau, 2019, et Nauetakuan un silence pour un bruit de Natasha Kanap   Fontaine, 2021). La comparaison entre les imaginaires de la Côte-Nord et de son versant sud fait ressortir certaines caractéristiques associées à la nordicité, un terme proposé par Louis-Edmond Hamelin, qui cherche à décrire « le monde froid », à dégager les traits essentiels de la condition nordique. Comment les caractéristiques du territoire influencent-elles les représentations des rôles sociaux liés aux genres ? Certaines   uvres du corpus suggèrent que des caractéristiques ou visions du territoire nordique contribuent à la valorisation du principe masculin et maintiennent les femmes dans des rôles traditionnels qui ne favorisent pas leur plein épanouissement. Revisitant leur généalogie maternelle, les narratrices critiquent les rôles imposés aux femmes, auxquels elles s'efforcent souvent elles-mêmes d'échapper à travers une démarche d'écriture qui leur permet une mise à distance des legs de leurs ancêtres.

Bourgeois, Sabrina

Négocier les règles du jeu. Les Innus, les Naskapis, le peuple kanak et le développement minier

Brève présentation des résultats de recherche de ma thèse doctorale intitulée « Négocier les règles du jeu. Les Innus, les Naskapis, le peuple kanak et le développement minier ». Celle-ci porte sur l'influence des trajectoires de décolonisation sur la gestion des ressources naturelles au Canada et en Nouvelle-Calédonie. Une attention particulière sera donnée aux activités qui ont été financées par deux bourses de la Chaire Hamelin ; un terrain de recherche en Nouvelle-Calédonie et la rédaction. L'influence positive de ces expériences de recherche sur mon parcours professionnel sera également discutée.

Cyr, François-Xavier

Négocier la forêt boréale au quotidien : retour sur l'étude de la mise en œuvre du régime forestier adapté de la Paix des Braves

Les Cris d'Eeyou Istchee et le Québec sont engagés dans une relation institutionnelle complexe autour du partage du territoire. Les relations qu'ont créées ces deux entités sociopolitiques ont pris un nouveau virage en 2002, lorsqu'elles ont décidé de signer la « Paix des Braves », une entente visant à établir une nouvelle relation de « nation à nation ». Cette nouvelle entente promettait une importante restructuration des relations établies entre les deux parties, notamment au niveau du partage du pouvoir quant à la gestion des ressources naturelles. Dans le cadre de ma recherche doctorale, je me suis intéressé spécifiquement à la mise en œuvre de cette nouvelle relation en concentrant mon regard sur l'enjeu forestier qui, par le biais de la création d'un régime forestier adapté (RFA), constitue un pan majeur de la Paix des Braves. À partir de l'analyse des données recueillies lors d'un terrain de près de deux ans, je me suis penché sur la forme de dialogue qui est concrètement établie entre les acteurs de la mise en œuvre du RFA. L'ethnographie fine des pratiques constitutives des relations Cris-Québec établies dans le cadre de la mise en œuvre du RFA permet de jeter un éclairage sur une toile complexe formée de collaborations fructueuses entre des groupes sociopolitiques dont les intérêts ne sont pas toujours alignés, mais aussi de luttes de pouvoir parfois ouvertes, mais plus souvent camouflées sous le couvert d'une technicisation et d'une bureaucratisation d'enjeux fondamentalement politiques. La présentation aura pour objectif de jeter un peu d'éclairage sur cette complexe toile ainsi que sur les différentes analyses et leçons qui peuvent en être tirées, mais aussi de proposer un retour réflexif sur mon parcours académique et personnel et le rôle de propulsion qu'ont joué les bourses de la chaire Louis-Edmond Hamelin pour m'appuyer non seulement dans le processus transformateur qu'est une recherche doctorale, mais plus largement dans mon parcours professionnel de jeune chercheur.

Des visions à concilier

Clapperton-Richard, Adèle et Mélanie Bellefleur

Au-delà des ruines : relations et réciprocité innues en paysages industrialisés

Cette communication porte sur les dynamiques culturelles, sociales et économiques au cœur de l'accaparement du Nitassinan (territoire ancestral) de Pessamit, sur la Côte-Nord, ainsi qu'aux façons dont la multiplication et la cumulation des développements extractivistes et capitalistes ont produit un espace industriel qui a (re)façonné les rapports sociaux et spatiaux de la territorialité innue. Ce (re)façonnement a engendré l'enchevêtrement des paysages industriels de l'extractivisme et du capitalisme aux paysages culturels innus. Les paysages du Nitassinan sont ainsi des paysages à la fois innus et industrialisés.

Ouverts par la foresterie, privatisés par la villégiature, disparus et détruits par l'hydro-électricité, ils n'en demeurent pas moins résolument et toujours innus. À travers ces paysages endommagés et les ruines qu'ils contiennent, il y a en effet la continuité d'une intimité et d'une relation millénaire entre les Pessamiulnuat (Innus de Pessamit) et leurs territoires. Leur façon d'habiter-le-territoire et d'être-en-territoire s'adapte, se poursuit, et renaît. Ce sont principalement à travers les pratiques culturelles des Pessamiushkueuat (femmes de Pessamit) comme la cueillette de petits fruits ou de plantes que sera exemplifiée la réactualisation de relations et d'une réciprocité au Nitassinan, à travers et en dépit des développements et de son accaparement à des fins d'exploitation économique.

Cette communication souhaite finalement proposer que les savoirs des Pessamiushkueuat et leurs relations maintenues au territoire appellent peut-être d'une certaine manière, à refuser « l'inévitabilité du capitalisme » (Betasamosake Simpson, 2017) en invitant à voir ce qu'il y a au-delà et ce qui reste dans les ruines des paysages endommagés (Tsing, 2015), et à envisager d'autres rapports au territoire.

Frenette, Arielle

Héritage autochtone à Anticosti : chasse gardée et braconnage

En achetant l'Île d'Anticosti en 1895, le chocolatier Henri Menier souhaitait transformer l'Île en un paradis de chasse privé pour lui-même et quelques invités privilégiés. Un contrôle strict a été imposé sur les ressources du territoire, avec par exemple des gardiens postés à chaque embouchure de rivière. Pourtant, le territoire d'Anticosti était fréquenté depuis des milliers d'années par les nations autochtones venues chasser et pêcher – désormais considérées comme « braconniers ». Cette présentation s'intéresse à la notion de braconnage en contexte colonial et d'accaparement des territoires, en particulier sur Anticosti, un site toujours – voire de plus en plus – vendu comme un « paradis de chasse » pour une clientèle exogène aisée.

Tassinari, Antonella

Conciliation ou recul ? La nouvelle Chambre de conciliation et les menaces aux droits territoriaux autochtones au Brésil

Une étude récente a démontré que 80 % des terres agricoles et des pâturages au Brésil dépendent des précipitations provenant des Territoires Autochtones en Amazonie, mettant en évidence l'importance de ces territoires pour la sécurité alimentaire et l'économie du pays (https://serrapilheira.org/wp-content/uploads/2024/12/Nota-tecnica_TIs_Amazonia_2024_2_12.pdf). Cependant, la Chambre des députés et la Cour suprême du Brésil continuent d'adopter des mesures menaçant les droits territoriaux autochtones. C'est notamment le cas de la théorie du « Marco Temporal », selon laquelle les peuples autochtones n'auraient droit qu'aux terres qu'ils occupaient à la date de la promulgation de la Constitution de

1988. Bien que cette théorie ait été déclarée inconstitutionnelle par la Cour suprême en 2023, elle continue d’être débattue à l’Assemblée législative et fait actuellement l’objet d’une Chambre de conciliation instituée par la Cour suprême. Cette communication vise à analyser les menaces persistantes qui pèsent sur les droits territoriaux autochtones au Brésil, garantis par la Constitution de 1988 mais constamment remis en question. En présentant les débats menés à l’Assemblée législative, au Sénat et à la Cour suprême, il s’agit de mettre en lumière le rôle croissant des peuples autochtones dans ces processus, que ce soit par la présence de députés autochtones, par l’action des associations autochtones ou, plus récemment, par l’implication du ministère des Peuples autochtones. En abordant le contexte brésilien, cette communication entend également alimenter la réflexion sur les enjeux au Canada et au Québec, en traçant des parallèles avec les défis entourant la « conciliation » entre une vision étatique du territoire — dominée par les pressions du secteur de l’agro-industrie — et les modes autochtones de gestion et d’occupation du territoire.

Flamand, Debby, Sakay Ottawa et Camille Ouellet

Le tourisme atikamekw comme espace de rencontre et d’affirmation identitaire

Dans cette présentation, Debby Flamand, Sakay Ottawa et Caroline Ouellet évoqueront leur engagement pour la préservation de la culture atikamekw à travers différents projets de transmission de la culture atikamekw et la mission de l’organisme Tourisme Manawan.

Stratégies et pratiques des actrice.eur.s – Partie II

Quintal-Marineau, Magalie

La sécurisation culturelle en contexte d’emploi au Nunavut et Nunavik

La participation au marché du travail et l’employabilité des Inuit constituent un enjeu central de la gouvernance de l’Inuit Nunangat. Or, de nombreux obstacles entravent leur pleine participation. Cette présentation réfléchit à la place accordée à la culture Inuit dans les milieux de travail au Nunavut et Nunavik et comment l’emploi constitue un espace important de rencontre entre les savoirs, les vécus et les aspirations des Inuit et qallumaat (non-Inuit). À partir de deux études de cas, nous explorons le potentiel d’une approche de sécurisation culturelle dans les milieux de travail de l’Inuit Nunangat.

Luce, Emmanuel

Monde innu et économie bleue, vers une réappropriation de l'espace maritime. L'exemple des pêches commerciales chez les Innus d'Essipit

Malgré une perte de l'usage de la langue et une certaine sédentarisation, le caractère autochtone de la communauté innue d'Essipit se révèle dans une volonté de réussir un développement économique par et au profit de la communauté, de le réaliser dans un environnement sain et productif et dans le cadre d'une cohabitation harmonieuse entre les différents usagers. Par ailleurs, si le développement économique a été initié sur le Nitassinan forestier avec l'acquisition d'une première pourvoirie dans les années 1980, le domaine des Lacs des Cœurs, son émancipation économique s'est par la suite largement appuyée sur une assise maritime. Dans ce projet où l'aspect social compte tout autant que les données environnementales, notre approche est transdisciplinaire, au croisement de l'ontologie et de la mésologie. Comprenant aussi que les activités développées en lien avec le milieu maritime s'inscrivent dans un système complexe dans lequel les composantes sont multiples, il importe d'identifier les différents acteurs humains et non humains et d'en comprendre leurs interrelations. Pour une lecture qui colle au territoire, nous associons à ce système maritime sa composante spatiale, l'espace maritime. À travers l'exemple des pêches commerciales, nous présenterons les premiers éléments de recherche.

Dacquet, Benjamin

Conservation de la nature et disruption coloniale : l'impact des parcs provinciaux sur le patrimoine culturel T̓silhqot'in en Colombie-Britannique

À l'instar d'autres Premiers Peuples du Canada, les T̓silhqot'in de Colombie-Britannique s'inscrivent en ce moment dans un mouvement de résurgence visant à revitaliser les savoirs traditionnels de la nation, sa langue, ses territoires et son histoire. Seule détentrice au Canada d'un titre aborigène sur une portion de son territoire ancestral – le Nen – la nation T̓silhqot'in s'est engagée depuis dans un important processus de rapatriement patrimonial. Les visées sont multiples et concernent différents aspects du patrimoine culturel T̓silhqot'in, physique comme intangible, cherchant ainsi à révoquer les discontinuités culturelles induites par le colonialisme. Le patrimoine et l'identité T̓silhqot'in sont indissociables du territoire ancestral de la nation, tant sur les plans physiques que spirituel. Pourtant, le maintien de la connexion au Nen constitue aujourd'hui un défi, tandis que ranchs, terres de la Couronne, baux forestiers, concessions minières, terrains privés et parcs provinciaux forment désormais la nomenclature du territoire ancestral. Par leurs emplacements et leur histoire, ces parcs dits naturels recèlent une partie importante du patrimoine T̓silhqot'in. En dépit de cela, ils contribuent à entretenir l'illusion d'une terre préalablement vide d'humains, éventuellement traversée, mais pas habitée ni pratiquée, réactivant du même coup le précepte colonial de la terra nullius. Notre présentation met en lumière le fonctionnement de ces mécanismes d'effacement du patrimoine T̓silhqot'in au profit d'un récit pionnier sciemment amnésique de l'histoire précoloniale. Nous explorons plus spécifiquement les liens entre

conservation environnementale et colonialisme de peuplement, et la façon dont les parcs provinciaux perpétuent des dynamiques coloniales. De fait, la reconnaissance et la réhabilitation du patrimoine Tšilhqot'in permettent de sécuriser le lien de la nation à son territoire ancestral, un fait qui est conditionnel au processus décolonial, et qui peut aussi impacter positivement la conservation de la nature, en révoquant le caractère colonial de sa genèse.

Dialogue interdisciplinaire autour de l'entrepreneuriat parmi les Cris/Eeyou d'Eeyou Istchee

Fortin Lefebvre, Emilie et Mélanie Chaplier

Cette présentation prendra la forme d'un dialogue ayant pour point de départ le court métrage réalisé par Émilie Fortin-Lefebvre intitulé "The Cree way" d'une durée de 15 min. Notre objectif est de mettre en dialogue ce travail et les recherches réalisées par Mélanie Chaplier sur les enjeux de l'insertion de Tallymen et de leurs familles dans l'exploitation des ressources sur le territoire, plus particulièrement depuis la signature de la Paix des Braves. Identifiant des similitudes entre le film et les données ethnographiques, nous souhaiterions discuter du développement économique Eeyou en termes de Frictions (Tsing), dans ce qu'elles sont à la fois de potentiel et d'opportunités tout autant que de tensions et de violence.

Conférence de clôture

Bacon, Alexandre

Alexandre Bacon proposera une conférence en deux temps. D'abord, il fera un retour sur le premier Sommet Connexions Autochtones, organisé par l'Institut Ashukan et qui s'est tenu à Montréal du 11 au 13 mars 2025. Cette présentation sera suivie d'un atelier visant à présenter et à commenter, à l'aide de l'intelligence artificielle, les résultats du sondage mené auprès des membres du public inscrits au colloque. Cet atelier permettra d'ouvrir une discussion avec le public, notamment sur les transformations numériques et leurs impacts sur les économies autochtones.

Notices biographiques

Audette, Michèle (L'honorable)

Michèle Audette est une leader autochtone reconnue.

Née d'un père québécois et d'une mère innue, Mme Audette est originaire de la communauté innue de Uashat mak Mani-Utenam au Québec. Elle joue un rôle clé dans la transformation des rapports entre les peuples autochtones et la société québécoise et canadienne depuis les années 1990. À seulement 27 ans, elle a été élue présidente de l'association Femmes autochtones du Québec. En 2004, elle a été nommée sous-ministre associée du Secrétariat à la condition féminine du Québec. Elle a servi à titre de présidente de l'Association des femmes autochtones du Canada de 2012 à 2015. En 2015, elle aide à la création d'un programme innovateur de deuxième cycle en administration publique autochtone pour l'École nationale d'administration publique.

Mme Audette a été nommée parmi les cinq commissaires chargés de mener l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Depuis 2019, elle occupe le poste d'adjointe au vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes et de conseillère principale à la réconciliation et à l'éducation autochtone de l'Université Laval.

En reconnaissance de ses contributions importantes, Mme Audette a reçu le Prix Femmes de mérite 2018 dans la catégorie Prix Inspiration de la Fondation Y des femmes de Montréal, le titre Femme de l'année du Conseil des femmes de Montréal en 2014 et la Médaille du jubilé de diamant de la reine Elizabeth II en 2012. L'Université de Montréal lui a également conféré un doctorat honoris causa afin de souligner l'envergure de son engagement pour la cause des femmes autochtones et son inépuisable travail pour la réconciliation entre les peuples.

Mme Audette a fait des études en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal et en enseignement des beaux-arts à l'Université Concordia.

Awashish Soucy, Yoan

Yoan Awashish est étudiant au doctorat en sciences forestières à l'Université Laval, sous la direction de Jean-Michel Beaudoin et Maripier Tremblay. Son parcours académique est marqué par une passion pour l'écologie aquatique et l'ichtyologie, née de ses étés passés à explorer les rivières et à pêcher la truite. Après des études en sciences biologiques et écologiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières, il a participé à un stage en écologie lacustre et fluviale à la réserve naturelle de Gault, qui a orienté son choix universitaire. À l'Université Laval, il a eu l'opportunité d'explorer l'Arctique à bord du brise-glace scientifique NGCC Amundsen. Sa maîtrise portait sur l'écosystème marin des poissons de l'Arctique canadien. Actuellement, son doctorat se concentre sur la foresterie autochtone, avec un projet de recherche axé sur les facteurs de réussite des

entreprises forestières des Premières Nations du Québec, visant à promouvoir le développement durable des communautés autochtones.

Bellefleur, Mélanie

Mélanie Bellefleur est une Pessamiushkueu gardienne de territoire. Elle a notamment été co-chercheuse pour un projet de recherche doctoral avec Adèle Clapperton-Richard, qui portait sur les récits de vie des femmes de la communauté concernant les changements sur le Nitassinan et leurs savoirs et pratiques en territoire.

Bourgeois, Sabrina

Sabrina Bourgeois est candidate au doctorat en science politique à l'Université Laval, Québec. Elle est titulaire d'une maîtrise en science politique à l'Université Laval. Ces dernières années, elle a notamment participé à des recherches portant sur la gouvernance des ressources naturelles et la participation politique des Autochtones. Sa recherche doctorale porte sur l'influence des trajectoires de décolonisation sur la gestion des ressources naturelles au Canada et en Nouvelle-Calédonie. Elle s'inscrit dans les activités de recherche du Knowledge Network on Mining Encounters and Indigenous Sustainable Livelihoods (Réseau international Mineral).

Caron, Joanie

Joanie Caron est professeure à l'École d'études autochtones de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) et conseillère stratégique à l'Association de l'exploration minière du Québec (AEMQ). Elle se spécialise en employabilité autochtone et enseigne l'administration des affaires et la gestion des ressources naturelles en contexte autochtone. Ses recherches portent sur la création de partenariats entre l'industrie minière et énergétique et les communautés autochtones, notamment en matière de formation, d'emploi, de développement d'occasions d'affaires et de création d'entreprises. Sa maîtrise, axée sur l'élaboration d'une norme en développement responsable pour l'exploration minière, a mené à la création du programme de Certification ECOLOGO® par l'organisation internationale UL. De 2012 à 2022, elle a joué un rôle clé à toutes les étapes de ce projet novateur, d'abord comme responsable du développement de la norme à l'UQAT, puis comme gestionnaire de projet et directrice de son implantation à l'AEMQ. Aujourd'hui, elle continue de collaborer avec UL et l'AEMQ, alors que le programme a certifié plus de 30 entreprises et s'est récemment déployé à l'échelle nationale.

Chalifoux, Éric

Éric Chalifoux est rédacteur de *Revue d'études autochtones* et le coordonnateur général de l'antenne montréalaise du CIÉRA. Archéologue de formation, il a participé à de nombreux projets de recherches archéologiques dans le Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, sur la Côte-Nord et à la Baie James.

Chaplier, Mélanie

Mélanie Chaplier est professeure au Département de communication de l'Université de Montréal. Anthropologue de formation, elle s'intéresse aux enjeux du dialogue interculturel et de la cohabitation sur les territoires autochtones. Travaillant depuis de nombreuses années avec les Eénouch de Nemaska sur les enjeux de transformation et de résistance en contexte d'exploitation des ressources naturelles.

Clapperton-Richard, Adèle

Adèle Clapperton-Richard (iel/elle) est candidat·e au doctorat en géographie à l'Université Laval. Sa recherche, menée en collaboration avec la communauté innue de Pessamit, sur la Côte-Nord, a documenté les changements territoriaux, sociaux et culturels sur le Nitassinan (le territoire ancestral) causés par les développements industriels. Porté par une démarche de co-crédation des savoirs, le projet est ancré dans les pratiques et connaissances innues du territoire, plus particulièrement celles des femmes. Iel souhaite ainsi mettre de l'avant des perspectives critiques et décoloniales en géographie, en envisageant la recherche comme un processus collectif et engagé qui se construit beaucoup hors de l'université, à travers les relations – celles établies autant dans les rencontres formelles que dans les après-midis de cueillettes de « graines rouges » et de thé du Labrador.

Courtemanche, Marie-Ève

Marie-Ève Courtemanche est présentement étudiante à la maîtrise en anthropologie à l'Université Laval et titulaire d'un Baccalauréat en anthropologie à l'UdeM. Membre du CIÉRA et de l'ERCA, elle s'intéresse aux dimensions des engagements politiques des femmes autochtones en Amazonie brésilienne, particulièrement à travers l'art, ainsi qu'aux questions relatives aux enjeux territoriaux.

Cyr, François-Xavier

François-Xavier Cyr est détenteur d'un doctorat en anthropologie de l'Université Laval et s'intéresse à la question du vivre-ensemble territorial au Québec depuis plus d'une dizaine d'années. Il a complété une maîtrise portant sur une initiative de création d'une aire protégée

huronne-wendat (2016) et une thèse de doctorat portant sur la gestion collaborative de la forêt boréale entre les Cris d'Eeyou-Istchee et le Québec (2024). Il poursuit actuellement une recherche postdoctorale à l'UQAR portant sur la négociation et la mise en œuvre d'ententes de gestion faunique entre le Québec et les Peuples autochtones. Il agit parallèlement à titre de conseiller scientifique pour l'Institut Ashukan et de chargé de cours à l'Université Laval.

Dacquet, Benjamin

Après avoir consacré plusieurs années à la musique et au voyage, je suis revenu aux études à l'âge de 27 ans. Au gré de mes études en géographie, j'ai compris que les problématiques environnementales sont intrinsèquement liées aux dynamiques coloniales et aux territorialités autochtones. Cela m'a amené à me passionner pour la géographie autochtone et les études décoloniales, qui demeurent mes domaines de recherche aujourd'hui. Ma recherche de maîtrise, dirigée par les Professeures Caroline Desbiens et Justine Gagnon, consistait en un portrait géohistorique-critique de l'implantation des réserves autochtones sur le territoire québécois. Après être reparti une année sur la route en Europe et au Canada, j'ai amorcé un doctorat que je réalise auprès de la nation Tsilhqot'in en Colombie-Britannique. Ma recherche, toujours dirigée par les professeures Desbiens et Gagnon, porte sur l'invisibilisation du patrimoine Tsilhqot'in en lien avec les modalités de conservation environnementales, dans une visée simultanément décoloniale et environnementale.

Delmas, Virgile

Virgile Delmas, doctorant et assistant de recherche à l'Institut d'histoire et anthropologie des religions (Université de Lausanne), se consacre à l'étude historique des cérémonies religieuses de l'Amérique du Nord autochtone ainsi qu'à leur diffusion vers l'Europe dans un contexte de globalisation.

Duhaime, Gérard

Gérard Duhaime est sociologue et politologue, spécialisé en sociologie économique et il enseigne à l'Université Laval depuis 1988. Il a été titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée (2002-2023), co-fondateur du Circumpolar Arctic Social Sciences Ph.D. Network (CASS) (1995-2006), président de l'International Arctic Social Sciences Association (1998-2001), membre du comité de rédaction du premier Rapport sur le développement humain dans l'Arctique endossé par le Conseil de l'Arctique (2002-2004), et membre du Comité de planification de l'Année polaire internationale (2003-2004).

Il a publié de nombreux rapports de recherche, articles et ouvrages dont : Pauvreté quotidienne, pauvreté planétaire (2017), Arctic Food Security (2008), La vie à crédit, consommation et crise

(2003), *Le Nord, Habitants et Mutations* (2001), *De l'iglou au HLM* (1985), *Les Inuits sédentaires et l'État-Providence* (1985). Il est directeur du Partenariat circumpolaire WAGE (Wealth of the Arctic Group of Experts) sur l'économie arctique, les transitions et inégalités sociales, directeur d'ArcticStat.org et de Nunivaat.org, et coéditeur des rapports *The Economy of the North* (ECONOR) en 2006, 2008, 2016, 2020 et 2025 respectivement.

Flamand, Debby

Debby Flamand est une atikamekw nehirowisiw iskwew de la communauté de Manawan. Coordinatrice de Tourisme Manawan, co-fondatrice des Expéditions Tapiskwan Sipi, et ayant participé à la grande expédition des Premières Nations, elle a une grande expérience dans l'accueil des groupes, de jeunes, étudiants et touristes sur le Nitaskinan. En tant que gardienne des savoirs et de la culture, elle est impliquée pour le bien-être de sa communauté et la valorisation de la culture et de l'identité atikamekw. Elle a aussi à cœur la rencontre et la sensibilisation des réalités autochtones au grand public.

Fortin-Lefebvre, Emilie

Emilie Fortin-Lefebvre est professeure au département de management à l'Ecole des sciences de la gestion de l'UQAM. Ses travaux portent sur l'autonomie économique en contexte autochtone. Plus largement, ses intérêts de recherche s'inscrivent dans le rapport entre l'entrepreneuriat, l'accompagnement entrepreneurial, le développement économique et les mythologies alternatives de recherche. Elle ancre actuellement son engagement auprès des populations autochtones par la direction du Centre d'études pour l'autonomie économique des peuples autochtones (Centre d'Etudes AEPA). Celui-ci rassemble l'expertise universitaire dans le but de développer des savoirs communs qui répondent aux besoins des peuples autochtones.

Frenette, Arielle

Arielle Frenette est professeure au Département de biologie, chimie et géographie de l'Université du Québec à Rimouski. Ses projets de recherche portent sur la géographie féministe, sociale et autochtone en milieu nordique. Elle s'intéresse aux questions liées à l'imaginaire du territoire et aux récits du colonialisme, à la conservation et l'aménagement des milieux naturels, et aux mouvements de résurgence autochtone dans l'espace médiatique. Ses projets de recherche actuels s'intéressent plus particulièrement au patrimoine culturel de l'Île d'Anticosti et à la mise en valeur de lieux, d'infrastructures et d'objets disparus ou inaccessibles.

Gagnon, Justine

Justine Gagnon est détentrice d'une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal et d'un doctorat en géographie de l'Université Laval. Ses travaux portent sur la manière dont les géographies autochtones s'actualisent, résistent et composent avec les contraintes imposées par la souveraineté étatique, l'exploitation des ressources naturelles et l'ensemble des politiques qui affectent de près ou de loin l'horizon d'action et d'affirmation des Peuples autochtones au Québec et au Canada.

S'appuyant sur des approches collaboratives et participatives, ses plus récentes recherches s'intéressent aux stratégies déployées par les Premières Nations (particulièrement les Innus) pour protéger et mettre en valeur leur patrimoine territorial, dans ses formes tangible et intangible, et ce, en dépit des différentes formes d'accaparement auxquelles elles font face. En mobilisant les notions de continuité culturelle, de cartographie profonde (deep mapping) et de mémoire des lieux, elle cherche ainsi à mieux saisir les défis que posent la décolonisation et l'autodétermination, sous l'angle de leur incarnation dans l'espace et sur le territoire. Ses projets comportent également une dimension créative, alors qu'elle intègre, autant que faire se peut, l'illustration et l'art, plus largement, aux démarches initiées avec ses partenaires de recherche.

Garneau, Sara

Sara Garneau est enseignante de français et doctorante en création littéraire à l'Université Laval, sous la direction d'Alain Beaulieu (Université Laval) et d'Élise Lepage. Elle s'intéresse aux représentations du fleuve Saint-Laurent dans les œuvres narratives québécoises féminines de l'extrême-contemporain. Ses analyses critiques et ses textes de création ont été publiés dans les revues *Études littéraires*, *Le crachoir de Flaubert*, *Chameaux*, de même que dans la revue allemande *PhiN*. Elle a également été parolière pour l'album *Émilie Clepper* et *La Grande Migration*.

Gosselin-Tapp, Jérôme

Jérôme Gosselin-Tapp est professeur de philosophie politique contemporaine à la Faculté de philosophie de l'Université Laval. Il est notamment coauteur (avec Michel Seymour) du livre *La nation pluraliste* (PUM, 2018), qui a remporté le prix du livre de l'Association canadienne de philosophie en 2019. Il est également l'auteur de l'ouvrage *Refonder l'interculturalisme* (PUM, 2023). Jérôme Gosselin-Tapp est aussi directeur de l'axe de recherche en éthique sociale, politique et économique à l'Institut d'éthique appliquée (IDÉA) de l'Université Laval.

Handfield, Kai

Je suis candidat au doctorat en psychologie communautaire à l'Université du Québec à Montréal. En reconnaissance de mon identité d'allochtone descendant de colons, j'utilise majoritairement mes capacités de recherche en support aux luttes anticoloniales. Je m'intéresse à la lutte aux

oppressions, le changement social et les différents niveaux d'actions pour y arriver (individuel, interpersonnel, institutionnel).

Pour ma thèse, je travaille en partenariat avec l'organisme Mikana, qui offre des formations de sensibilisation aux réalités autochtones au « Québec » depuis 2015. Notre projet évalue les effets des formations sur les personnes autochtones qui les donnent, et les allochtones qui les reçoivent et si, et comment, elles peuvent contribuer à un changement social plus large. C'est une réflexion critique sur les conditions, effets et risque d'effets iatrogènes de la conscientisation au privilège comme stratégie de changement social.

Kurtness, Manuel Kak'wa

Kuei ! On me connaît sur l'aspect alimentaire comme chef cuisinier, peintre reconnu, mais au niveau de l'économie j'ai toujours joué un rôle important dans la valorisation de la culture dans le développement de l'économie. Je propose une participation active en lien avec l'impact du développement d'une économie concertée en respect avec les pratiques connues de nos Premiers Peuples et la protection des savoirs. Avec la situation de panique canadienne sur les relations entre le Canada et les États-Unis, le Québec a lancé plusieurs pistes qui auront un impact sur nos modes de vie et sur la protection de nos territoires légués par nos ancêtres. Qu'est-ce que l'acceptabilité sociale pour nos peuples ? Je réalise actuellement un documentaire sur les éoliennes et l'impact du projet sur les territoires non cédés. Je permets une réflexion sur le développement concerté et propose des solutions qui peuvent permettre l'avancement de projets.

Larivière, Serge

Serge Larivière, PhD, MBA, ASC, est directeur général de l'Office de la Sécurité Économique des Chasseurs Cris depuis plus de 20 ans. Titulaire d'un doctorat en biologie (USask), d'une maîtrise en Administration des Affaires (UQAM), et d'une Certification en Administration de Sociétés (ULaval), Il a œuvré auprès des communautés autochtones Cris du Québec, mais aussi avec les Denes de la Saskatchewan.

Lavallee, Jaime

Dr Jaime Lavallee (SJD), citoyenne crie de Muskeg Lake, Traité 6, est professeure adjointe à la Faculté de droit de l'Université de Saskatchewan. Domaines de recherche et de pratique : Théorie de l'édification de la nation selon le projet sur la gouvernance et le développement autochtones ; rematriement et rapatriement des ancêtres et des biens autochtones ; éducation antiraciste et racisme dans le milieu universitaire.

Avant de rejoindre l'Université de Saskatchewan, Dr Lavallee a occupé des postes dans les domaines de la diffusion des connaissances sur les droits autochtones internationaux, de la

protection et de la défense des droits culturels autochtones et de l'édification des nations autochtones. Mme Lavallee a également été une bénévole et membre active dans la communauté. Dans le cadre de son poste à l'Université de Saskatchewan, elle est membre du groupe consultatif de la Commission Vérité et Réconciliation du Barreau de la Saskatchewan et du Centre de connaissances kihci-okâwîmâw askiy. Dans ses temps libres, elle est directrice de la MLCN Investment Management Corporation et famille d'accueil pour New Hope Dog Rescue. Elle a déjà siégé à différents conseils d'administration, incluant ceux de musées (Civic Museum of Regina), de grandes propriétés publiques, de sociétés événementielles (Regina Exhibition Association Ltd. (REAL)), et d'une myriade de petites organisations sociales à but non lucratif (Indspire Rivers to Success mentor, Ranch Ehrlo Society).

En 2022, Mme Lavallee a publié un article sur ses expériences en tant que professeure de droit et sur ses rencontres avec le racisme, le sexisme et l'oppression systémique. L'article encourage et incite à la discussion sur plusieurs questions importantes et sur la manière dont elles peuvent concerner tout le monde au sein de la Faculté de droit : les expériences autochtones et les ressources en droit; les expériences et les histoires personnelles ; la dynamique interpersonnelle et le respect en relation avec les interactions entre pairs et entre pairs et instructeurs : <https://open.mitchellhamline.edu/mhlr/vol48/iss3/3/>.

Luce, Emmanuel

Océanographe et photographe, Emmanuel Luce est diplômé d'une maîtrise en géographie de l'université de Caen (France) et d'une maîtrise en océanographie de l'Université du Québec à Rimouski (Canada). Photographe, il est à l'origine de nombreuses banques d'images à vocation institutionnelle et réalise des expositions alliant pertinence ethnographique et qualité esthétique, soulignant la relation de l'homme à son environnement. Il travaille depuis 2014 avec le professeur Frédéric Laugrand au développement du projet vidéographique Les Possédés et leurs mondes. Spécialiste des pêches marines, familier des mondes bijagós et inuit, son travail doctoral en anthropologie se fait actuellement en collaboration avec la communauté innue d'Essipit au Canada.

Lynn Strong, Tanya

Tanya Lynn Strong est coordonnatrice au Programme de l'Office de la Sécurité Économique des Chasseurs Cris depuis plus de 20 ans. Titulaire d'un Baccalauréat en Sciences Politiques (ULaval), elle a travaillé avec les communautés Inuit avant de commencer sa carrière avec les Cris.

Malec-Ménard, Marie-Philippe

Marie-Philippe Malec-Ménard est une Innue de la communauté de Nutashkuan. Son implication est principalement axée sur la protection du Territoire et la mise en réseau des jeunes des Premières

Nations. Elle occupe le poste de chargée de formation à l'Université Laval. À ce titre, elle coordonne une certification pour les Premières Nations désirant devenir des Gardien.nes du Territoire. Elle est aussi un des porte-paroles du Réseau Jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador, portant les dossiers environnementaux. Son engagement repose sur la volonté de développer la capacité et le leadership des jeunes tout en établissant le lien essentiel entre la protection de l'environnement et la guérison communautaire.

Martin, Julie

Julie Martin est directrice générale du Secrétariat aux alliances économiques Nation Crie Abitibi-Témiscamingue (SAENCAT) depuis 2024. Détentrice d'un certificat en études autochtones de l'UQAT, elle contribue activement à la création de liens durables entre les communautés crie et les milieux sociaux et économiques de l'Abitibi-Témiscamingue.

Avant de se joindre au SAENCAT, elle a occupé un poste de direction dans un organisme communautaire œuvrant en santé et services sociaux dans la région Nord-du-Québec, où elle a su conjuguer gestion, action sociale et défense des droits. Elle possède également une solide expérience en administration et en coordination, acquise notamment à titre d'adjointe et de coordonnatrice juridique dans un cabinet d'avocats et en entreprise privée, et de conseillère aux ressources humaines dans une entreprise du secteur de la construction.

À travers son parcours professionnel varié, Julie Martin se distingue par sa capacité à tisser des liens entre des univers souvent cloisonnés et à favoriser la rencontre entre les savoirs ancrés dans les territoires et les pratiques institutionnelles. Son approche est guidée par un profond respect des réalités autochtones contemporaines et par une volonté de soutenir les initiatives qui émanent des communautés elles-mêmes.

Millaire, Karine

Karine Millaire, PhD est avocate et professeure à la Faculté de droit de l'Université de Montréal en droit constitutionnel, droits et libertés fondamentaux et droit autochtone. Ses recherches portent sur l'autonomie et le consentement des personnes, groupes et peuples, la décolonisation ainsi que la gouvernance constitutionnelle en contexte de pluralisme normatif. Ses travaux récents et actuels soutiennent l'équité et la décentralisation des ressources fiscales au sein de la fédération canadienne ainsi que la mobilisation des connaissances quant au droit à l'autodétermination des peuples autochtones.

Miot-Bruneau, Allie

Allie Miot-Bruneau est candidat·e au doctorat en anthropologie à l'Université Laval, sous la direction de Caroline Hervé. Après un baccalauréat et une maîtrise en sciences politiques et

relations internationales à Sciences Po Bordeaux en France, Allie a débuté son doctorat en anthropologie à l'Université Laval à l'automne 2020. Dans le cadre de sa thèse, iel s'intéresse aux champs de l'anthropologie du genre, de l'anthropologie politique et de l'anthropologie de l'environnement et des changements climatiques. Sa recherche doctorale l'a emmené·e à Kuujjuaq et Kangiqsujaq au Nunavik, où Allie documente et analyse les perspectives des femmes inuit sur le territoire et sa gouvernance, en s'attachant particulièrement aux rôles qu'elles occupent dans les espaces institutionnels.

Motard, Geneviève

Geneviève Motard, LL.B (Montréal, 2000), LL.M. (Laval, 2008), LL.D. (Laval, 2013) enseigne le droit constitutionnel et les droits des peuples autochtones à la Faculté de droit de l'Université Laval depuis 2009. Ses recherches portent sur les droits politiques et territoriaux des peuples autochtones et les interactions entre les ordres juridiques autochtones et étatiques. Elle est membre du Groupe de recherche sur les sociétés plurinationales (GRSP) et du Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), dont elle assume la direction depuis septembre 2020. Ses plus récentes recherches s'intéressent à la question du constitutionnalisme autochtone et à la mise en œuvre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.

Neeposh, Irene

Irene Neeposh a été élue Cheffe de Waswanipi le 31 août 2022. Elle est entrée dans l'histoire en faisant partie de la première équipe dirigeante entièrement féminine du gouvernement de la Nation crie, aux côtés de sa Cheffe adjointe. Waswanipi est une communauté dynamique de plus de 2 000 personnes, située à environ 750 kilomètres au nord de Montréal.

Femme d'affaires et entrepreneuse passionnée, Cheffe Neeposh est la fondatrice et la propriétaire de SKY, une entreprise dont l'objectif est d'autonomiser les communautés grâce à l'indépendance financière. En plus de SKY, elle possède deux autres entreprises, chacune conçue pour créer des opportunités pour sa communauté tout en démontrant le pouvoir des ressources locales et de l'innovation.

Mme Neeposh a une longue carrière dans le domaine de la politique régionale et de l'administration, où elle a occupé divers postes de direction au fil des ans. Au cours de son parcours professionnel, elle a notamment occupé le poste de technicienne des affaires étudiantes à la Commission scolaire crie en 2010, où elle a contribué à la réussite scolaire des jeunes Cris.

Mère de trois enfants, elle souligne que sa famille est sa principale priorité. Cependant, son engagement envers la communauté et le leadership est tout aussi fort, car elle travaille sans relâche pour améliorer les opportunités pour les habitants de Waswanipi et d'ailleurs.

En plus de ses activités entrepreneuriales, Cheffe Neeposh est une membre active de Startup Canada, de Global Entrepreneur et de Slow Food Abitibi. Elle est également l'auteure d'un journal populaire sur l'établissement d'objectifs qui encourage les autres à viser le succès et la croissance personnelle.

Ottawa, Sakay

Enseignant d'expérience, artiste-compositeur-interprète et directeur de l'École secondaire Otapi, Sakay Ottawa s'intéresse aux approches pédagogiques autochtones et la mise en place de stratégies éducatives culturellement pertinentes à l'école. Titulaire d'un Baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), ainsi que d'une formation de 2^e cycle universitaire en études supérieures spécialisées en gestion de l'éducation à l'Université de Sherbrooke. Il est également co-directeur du projet Matakan depuis 2018, perpétuant son engagement auprès des jeunes de sa communauté à travers la mise en œuvre d'espaces d'enseignement, de transmission et de valorisation des savoirs atikamekw nehirowisiwok.

Ouellet, Camille

Camille Ouellet est présentement étudiante à la maîtrise en sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal. Dans le cadre de son projet de maîtrise, qui s'inscrit dans le projet partenarial Matakan, elle s'intéresse à l'engagement jeunesse au sein des initiatives de transmission et de valorisation des savoirs atikamekw nehirowisiwok au sein de la communauté de Manawan. Elle occupe maintenant depuis plus de deux ans le poste de co-coordonnatrice du projet Matakan.

Pelletier, Chléo

Installé.e à Rimouski pendant 7 ans, puis près de Pessamit sur la Côte-Nord depuis peu, j'ai intégré la Chaire de recherche en patrimoine et tourisme autochtone de l'Université Laval pour m'intéresser au patrimoine culturel innu en 2023. Mon projet de doctorat intitulé « Patrimoine culturel autochtone des paysages d'eau: cartographier l'intangibilité de la Pessamiushipu (rivière Betsiamites) », en collaboration avec le service Territoire et Ressources du Conseil des Innus de Pessamit, visera à documenter le patrimoine culturel de la Pessamiushipu. En parallèle je travaille comme consultant.e pour Femmes autochtones du Québec Inc. et je m'épanouie dans des projets artistiques et créatifs.

Quintal-Marineau, Magalie

Magalie Quintal-Marineau est professeure à l'INRS en études des populations et études autochtones et ses travaux portent sur la participation économique, l'emploi et l'engagement social dans l'Inuit Nunangat.

Ribadeau Dumas, Valentine

Valentine Ribadeau Dumas a travaillé pendant 15 ans dans la coordination logistique de missions scientifiques liées à l'environnement et notamment à l'étude du changement climatique, en Arctique et au Québec. En constatant les difficultés importantes reliées à la rencontre entre les différentes façons de penser et de savoir des acteurs concernés malgré une volonté commune que cela fonctionne, elle décide de retourner sur les bancs de l'école, afin de tenter de mieux comprendre ce qui se joue dans ces collaborations. Elle participe ainsi, dans le cadre de sa maîtrise en anthropologie, durant quatre années à un tel projet, qui vise à implanter des systèmes serricoles dans la communauté de Cambridge Bay (Nunavut), afin d'en analyser la rencontre. Elle coordonne également depuis trois ans tout le travail de coconstruction d'un musée virtuel, entre l'université Laval et le village d'Igloolik (Nunavut). Réalisé à partir d'objets de la collection Bernard Saladin d'Anglure, utilisés comme des outils de rapprochement entre les cultures et les générations, ce site internet (mondesinuit.com – en construction) a pour objectif de mettre en lumière la richesse de la culture des Inuit du Canada.

Sabourin, Olivier

Je suis présentement candidat au doctorat en science politique à l'Université de Montréal. Sous la direction de Martin Papillon, je complète une thèse sur les rapports entre le nationalisme et le colonialisme au Québec. Elle a pour objectif de construire une typologie des nationalismes allochtones se manifestant dans les pratiques contemporaines de l'État québécois. Précédemment, j'ai complété un baccalauréat bidisciplinaire spécialisé en économie et en science politique ainsi qu'une maîtrise en science politique à l'Université d'Ottawa. Mon mémoire de maîtrise, intitulé Événement, continuités, transformations : enquête documentaire sur la résistance à Kanehsatake de 1990. À cheval entre la politique comparée, champ dans lequel j'ai complété mon examen synthèse, et la politique canadienne et québécoise, mes intérêts de recherche touchent aux questions entourant le colonialisme, le nationalisme et la résistance dans le contexte des relations entre l'État et les peuples autochtones.

Tassinari, Antonella

Je suis diplômée en Sciences sociales de l'Université de São Paulo (1990) et Docteure en Anthropologie sociale de la même université (1998), où je réalise actuellement un stage

postdoctoral au sein du Centre d'Études Amérindiennes (CEstA). J'ai effectué des séjours de recherche à l'EREA (Centre d'Enseignement et de Recherche en Ethnologie Amérindienne) à Paris (2005), ainsi qu'au Département d'Anthropologie de l'Université de Montréal, au Canada (2014/2015).

Professeure à l'Université Fédérale de Santa Catarina depuis 1999, je suis rattachée au Département d'Anthropologie, où je coordonne l'ARANDU (Laboratoire d'Études en Ethnologie, Éducation et Socio biodiversité).

Mon expertise en Anthropologie porte principalement sur l'Ethnologie Indigène, l'Anthropologie de l'Éducation et l'Anthropologie de l'Enfance. Mes recherches portent notamment sur les peuples autochtones, l'enfance et l'éducation autochtones, l'identité ethnique, les politiques publiques en faveur des peuples autochtones, la diversité culturelle et l'éducation scolaire, ainsi que l'histoire et l'enseignement de l'Anthropologie.

Varnier, Camille

Titulaire d'un doctorat en géographie (Ph.D) soutenu en 2020 à l'Université de Caen Normandie (France), Camille Varnier est actuellement chercheuse postdoctorante au CIERA-Mtl (Centre Interuniversitaire d'Études et de Recherches autochtones). Ses travaux s'inscrivent dans une démarche de décolonisation et de décroïsonnement des savoirs, des pratiques et des méthodes de recherche et d'enseignement. Elle s'intéresse aux questions autochtones en Amérique du Nord et du Sud, explorant les trajectoires de vie, les expériences vécues, la diversité des savoirs et savoir-faire, ainsi que l'évolution des pratiques socioculturelles. Son projet postdoctoral, À l'écoute des voix autochtones, balados pour faire dialoguer les savoirs et expériences autochtones (cosupervisé par L. Jérôme, UQAM et B. Éthier, UQAT, financé par le CIERA et le FRQSC), met en perspective les dimensions « Sociétés, Espaces et Environnement ». Il vise à valoriser les voix autochtones d'Amérique du Nord (Québec) et du Sud (Chili), à croiser les regards sur leur relation à l'environnement — en particulier à l'eau — et à rendre accessible la mémoire vivante autochtone. À travers une série de balados, ce projet contribue au développement de modes de connaissance plus justes et inclusifs et met en lumière les impacts de la colonisation, logiques de domination et formes d'exclusion qui marginalisent encore aujourd'hui ces populations. Ces mécanismes et processus sociaux et culturels ont également été au cœur de sa thèse de doctorat consacrée à une géographie des cimetières et des pratiques funéraires autochtones au Venezuela, au Mexique et au Chili. Explorant ces territoires de mémoire, Camille Varnier interroge plus largement la diversité des ontologies, cosmologies et épistémologies autochtones, ainsi que les liens tissés entre les sociétés et leur environnement. Son travail contribue ainsi à une réflexion plus vaste sur la reconnaissance des savoirs autochtones et sur la nécessité de repenser nos cadres de pensée et de recherche dans une perspective décoloniale.

Remerciements

Pour cette 23^e édition, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA), souhaite exprimer sa reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à faire de cet événement un moment aussi riche qu'inspirant.

Un merci tout particulier aux coordinatrices de ce colloque, Sarah Combredet et Léa Bego Deffo, et à tout le comité d'organisation pour son engagement constant, sa rigueur bienveillante et son esprit de collaboration : Geneviève Motard, Anthony Melanson, Marie-Noëlle Morin et Joanie St-Pierre. Merci d'avoir su allier vision, souplesse et humanité pour organiser ce colloque avec tant de soin.

Nos remerciements s'étendent avec chaleur au comité scientifique, pour ses précieuses contributions intellectuelles et ses réflexions qui ont nourri en profondeur notre programmation : Jean Michel Beaudoin, Alexandre Bacon, Geneviève Motard, Joanie Caron, Emilie Fortin-Lefebvre, Gérard Duhaime et Pauline Suffice ; ainsi qu'aux mentors du "séminaire recherches en cours" : Jérôme Gosselin-Tapp et Camille Varnier. Votre présence, vos regards croisés et vos engagements dans vos milieux respectifs ont été au cœur de cette édition.

Un merci tout particulier à Alexandre Bacon, de l'Institut Ashukan, et à Marie-Christine Tremblay, de la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador (CDEPNQL), pour votre soutien dans l'organisation du colloque, vos réflexions et votre sensibilité. Votre présence et nos dialogues ont permis de créer des ponts entre nos diverses visions.

Également, un merci tout spécial au Musée de la Civilisation, particulièrement à Milène Essertaize. Nous sommes choyés d'avoir été accompagnés par le savoir-faire des techniciens du Musée de la civilisation et de Traduction et Audiovisuel NishNabe (Luc et Nikolas Robitaille), ainsi que des traductrices crie (Winnie Bosum et Priscilla Bosum) et des traductrice.eur.s français-anglais (Mireille Caron et Michal Pawica), dont les voix ont facilité les échanges lors de cet événement.

Nous souhaitons remercier profondément Jean-Simon Gagné-Nepton, pour son œuvre dont s'est inspirée l'identité visuelle du colloque, qui présente avec harmonie et couleur l'occupation contemporaine du territoire, ainsi que Megan Hébert-Lebfevre de l'agence Niaka, pour sa disponibilité, sa réflexion sur la thématique du colloque et son implication enthousiaste dans la conception du graphisme de l'affiche du colloque.

Merci également à l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval, particulièrement au comité d'organisation de la soirée culturelle, Rosalie Chamberland, Milla Bacon-Hervieux, Noémy Lefebvre, Aurélie Bellefleur et Maïthé Boivin, de donner vie à un espace de célébration et de partage, où les voix artistiques et les imaginaires autochtones rayonnent avec puissance.

Nous tenons à saluer le travail formidable du comité étudiant et des bénévoles, sans qui le bon déroulement de cette édition ne pourrait être possible. Merci à Jonathan Kusa Kimbukusu, Alexandra Gosselin, Samantha Dufour, et à toutes les autres personnes qui ont offert leur temps,

leur énergie et leur sourire pour accueillir, orienter, soutenir, et parfois improviser avec brio pendant ces deux journées.

Nous manifestons notre gratitude à toutes les personnes qui ont tenu des conférences et des présentations lors du colloque, ainsi qu'à toutes celles qui nous ont soumis des propositions de communication, et qui participent ainsi à faire vivre la recherche. Nous remercions également les modérateurs et modératrices des panels, qui ont accepté avec enthousiasme d'animer les conversations et les débats. Un grand merci pour vos contributions aux multiples réflexions liées aux enjeux de la réconciliation économique, du bien-être et de l'autodétermination économique au cœur de ce colloque. Nous remercions chaleureusement la Cheffe Irene Neeposh et l'Honorable Michèle Audette pour leurs allocutions sensibles et inspirantes. Merci à vous toutes et tous pour vos partages, vos perspectives et vos engagements dans les luttes et les espoirs autour des savoirs autochtones, de leur transmission et de leur pérennisation.

La soirée culturelle, tradition du colloque qui nous tient particulièrement à cœur, permettant à toutes et à tous de se retrouver en découvrant des talents autochtones, n'aurait pas pu voir le jour sans la participation des artistes de cette 23^e édition. Nous transmettons nos plus sincères remerciements aux artistes des groupes Shauit et Boyzak, au danseur Stephane Mapache, à l'équipe du Wapikoni Mobile, à l'animateur de la soirée Jay Launière-Mathias et aux artistes et artisan.e des kiosques. Nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative.

L'organisation d'un tel événement n'aurait pas pu avoir lieu sans l'aide des différents départements, facultés, centres, instituts et chaires de recherche de l'Université Laval que nous remercions : la Chaire de leadership en enseignement en foresterie autochtone, la Chaire Louis-Edmond-Hamelin de recherche nordique en sciences sociales, les Facultés de droit, des sciences sociales et de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval, les Départements de sociologie, de science politique et d'anthropologie de l'Université Laval, le Centre d'études en droit économique (CÉDÉ) de l'Université Laval, et enfin le Vice-rectorat à la recherche, à la création et à l'innovation de l'Université Laval. Un grand merci aussi à nos partenaires institutionnels et financiers pour leur soutien indispensable et leur confiance renouvelée : l'Institut Ashukan, la Commission de développement économique des Premières Nations du Québec et du Labrador, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), le ministère de la Culture et des Communications du Québec, les Fonds de recherche du Québec (secteur Société et culture), le Bureau des Premiers Peuples de l'Université Laval, le Musée de la Civilisation, le Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie du Québec et la Société du Plan Nord.

Enfin, merci à vous tous et toutes, participant.e.s, invité.e.s et membres des communautés, pour votre présence généreuse, vos échanges sincères, vos silences attentifs et vos sourires.

C'est ensemble que nous faisons de ce colloque un espace vivant, de savoirs partagés, de reconnaissance mutuelle et d'espérance.

À l'an prochain pour la 24^e édition du colloque annuel du CIÉRA !

Le comité d'organisation

LE COMITÉ D'ORGANISATION

Léa Bego Deffo, Sarah Combredet, Joanie St-Pierre, Anthony Melanson, Geneviève Motard, Jean-Michel Beaudoin, Marie-Noëlle Morin, Alexandre Bacon (Institut Ashukan) et Marie-Christine-Tremblay (CDEPNQL).

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean Michel Beaudoin, Alexandre Bacon, Geneviève Motard, Joanie Caron, Emilie Fortin-Lefebvre, Gérard Duhaime, Pauline Suffice.

LE COMITÉ SOIRÉE CULTURELLE

Rosalie Chamberland, Milla Bacon-Hervieux, Noémy Lefebvre, Aurélie Bellefleur et Maïthé Boivin.

LE COMITÉ ÉTUDIANT ET LES BÉNÉVOLES

Jonathan Kusa Kimbukusu, Alexandra Gosselin, Samantha Dufour, Steve Wilson Zangue Kenfack, Lucie Reinhardt, Maxence Terrollion, Carolan Houle, Isabelle L'Heureux, Adèle Clapperton-Richard, Benjamin Dacquet, Daniel Dinato, Léonie Gagnon-Barbin, Nathalie Serrano Burbano et Allie Miot-Bruneau.